

PARIS
SAINT-GERMAIN

PASSION PSG

AU PAYS DES SUPPORTERS
VERRATTI-CAZARRE : LE CHOC
OM, REAL : FRISSONS GARANTIS

AU CŒUR DU CLUB MARS - AVRIL 2018

BEL & DOM 6,70 € - TOM 900 XPF - ZONE AFRIQUE 4200 CFA
M 06720 - 159 - F: 4,90 € - RD



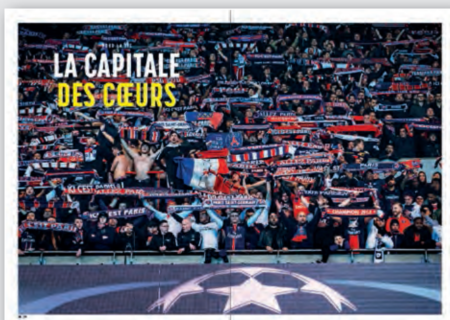


"NOUS JOUONS AU FOOTBALL POUR RESSENTIR CETTE PASSION"

"Au moment d'ouvrir ce magazine consacré à l'amour des supporters pour le Paris Saint-Germain, il est important de souligner le lien fort qui doit toujours unir une équipe et son public.
Sur le terrain, même s'il est dans son match, un joueur perçoit toujours l'atmosphère du stade, le bruit des tribunes. À Paris, cette notion de douzième homme prend vraiment tout son sens. Lors des grands matches, on sent que le Parc est en feu. Il nous pousse à donner le meilleur de nous-mêmes.
Ce stade affiche toujours complet, quel que soit l'adversaire. Nos supporters ne viennent pas seulement aux matches que tout le monde veut voir. Et cela donne une bonne énergie de sentir le Parc plein, même pour un match lambda.
En tant que Parisien d'origine, j'ai toujours senti de la passion, ici, autour du Paris Saint-Germain. Et cela s'est encore accentué ces dernières années. Désormais, tout le monde parle du club ! Pour nous, joueurs, les fans occupent vraiment une place majeure. Ils font partie du club.
Même dans des rôles différents, dès lors qu'on défend les mêmes couleurs, il n'y pas de raison pour dresser des barrières entre nous. Et c'est pour cela, aussi, que j'avais apprécié ce contact avec les supporters venus assister à ma présentation, début septembre, devant l'entrée du Parc. Au fond, on fait tous partie du même projet.
Je comprends la passion du public.
On partage le même amour du football. Eux, ils le vivent à travers l'âme d'un supporter, et c'est magnifique. Un joueur a besoin de sentir un public uni derrière l'équipe. Cela lui donne envie de rendre cet amour que les supporters expriment. C'est pourquoi il est très important, pour nous, de nous sentir soutenus jusqu'au bout d'un match.
Pour conclure, à vous, supportrices et supporters du Paris Saint-Germain, j'ai envie de vous dire ces mots, au moment où s'approchent des moments très importants de notre saison : continuez à nous soutenir, nous ferons tout pour ne pas vous décevoir. Continuez à montrer et à chanter votre passion. Nous avons besoin de ressentir cet amour. Je peux même dire que nous jouons au football pour cette passion !"

Kylian MBAPPÉ

SOMMAIRE









FOLLOW US

Sur twitter : @PSGLeMag


(PSG, PSG FÉMININES, PSG HANDBALL)


(@PSG_inside, @PSG_Feminines, @psghand, @FondationPSG)


(psg, psghandofficiel, psg_feminines)


(psg)


(PSG Paris Saint-Germain)

www.psg.fr *(application à télécharger gratuitement sur l'App Store et Google Play)*

PARIS SAINT-GERMAIN - AU CŒUR DU CLUB
est édité par Print France Offset
3, rue de l'Atlas - 75 019 PARIS

ABONNEMENTS
75 Boulevard Alexandre & Marie Oyon
B.P. 25244, 72005 LE MANS Cedex 1
Tél. 02.43.39.16.20
l.cuasnet@handaction.com

COORDINATION ÉDITIONS & PRODUCTIONS
François CARON

RÉDACTEUR EN CHEF
Jérôme TOUBOUL

RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT
Pascal ANGENAULT

RÉDACTION
Pascal ANGENAULT, Matthieu BRELLE-ANDRADE, Juliette CAROUGE, Edouard CHEVALIER, Arnaud DELPECH, Michel KOLLAR (sources historiques), Gabriel MARSON, Arnaud RAMSAY , Jérôme TOUBOUL

CRÉATION GRAPHIQUE & DIRECTION ARTISTIQUE
Ludovic BONDU, Julien SCUSSEL

PHOTOGRAPHIES
Christian GAVELLE, Julien SCUSSEL

PHOTO DE COUVERTURE réalisée par Julien SCUSSEL

PUBLICITÉ
Pierre-Olivier MATIGOT
06 83 39 80 63
pomatigot@gmail.com

CONTACT PRESSE PSG
Juliette CAROUGE
jcarouge@psg.fr

DIFFUSION
PRESSTALIS

IMPRIMÉ PAR :
ROTO PRESSE NUMERIS
70 à 82 rue Auber - 94 400 VITRY-SUR-SEINE

RÉGLAGE :
À JUSTE TITRES - Pascale DELIFER
04.88.15.12.42 p.delifer@ajustetitres.fr

ISSN
1632 - 1286.
DÉPOT LEGAL
A parution
LOI N° 49-956 DU 16/07/1949
SUR LES PUBLICATIONS DESTINÉES À LA JEUNESSE.




Fly Emirates


Fly Emirates
FORWARD

AMBRE GODILLON

Entretien réalisé par Édouard CHEVALIER

"UN SEUL ÉCUSSON SUR LE CŒUR !"

CÔTÉ PILE : UNE JOURNALISTE IMPARTIALE, QUI OFFICIE SUR CANAL+, INFOSPORT+ ET YAHOO. CÔTÉ FACE : UNE SUPPORTRICE LOYALE, QUI VOUE UNE PASSION NO LIMIT AU PSG. À 28 ANS, AMBRE GODILLON ASSUME CE DOUBLE ÉCUSSON, EN STUDIO COMME… DANS LE KOP !

Ambre, sur votre compte Twitter, vous vous définissez comme une "#Meufdefoot". Pouvez-vous nous éclairer sur ce qualificatif ?
Je ne peux pas m'attribuer la maternité de ce hashtag, imaginé par une amie pour réunir les femmes adeptes du ballon rond sur les réseaux sociaux. Je fais partie de cette communauté, mais je me définirais davantage comme une "meuf de stade" ! À mes yeux, le football ne se conçoit pas devant la télévision mais en immersion, depuis les gradins. En ce sens, je vis ma passion en live, à domicile comme en déplacement.

D'où cette flamme vous vient-elle ?
Mon père m'a emmené au Parc lorsque j'avais 7 ou 8 ans et m'a littéralement biberonnée au Rouge et Bleu ! Très vite, j'ai été attirée par son regard lorsqu'il suivait les matches du PSG. J'ai eu envie de partager ces mêmes émotions ! Cette appétence pour le club a mûri par procuration, avant de se transformer en véritable passion. Indélébile.

À quand vos premiers frissons remontent-ils ?
La première image qui me revient, ce sont les larmes de Rai, lors de ses adieux au Parc, en 1998. Les années 2000 ont ensuite marqué un tournant dans ma tête de petite fille : j'ai alors délaissé le patinage artistique et la danse pour le football. Je devrais plutôt dire le "futebol", car Ronaldinho a été un véritable accélérateur de ferveur ! Il avait en lui ce goût du show, cette capacité à soulever un Parc… C'était un magicien, le combo parfait pour le public. Il a désormais raccroché les crampons et, évidemment, j'ai ressenti un pincement au cœur.

15 ans plus tard, comment entretenez-vous votre sensibilité parisienne ?
En famille, toujours ! Je continue de fréquenter le Parc avec mon père et, après avoir vécu des années en dents de scie, on revit ! Généralement, nous suivons les rencontres en Tribune Auteuil, au cœur du jeu. Dans le kop, on débranche pendant 90 minutes, c'est le football pur qui s'exprime. Sur un but, il m'arrive de sauter dans les bras de mon voisin… qui m'est pourtant totalement inconnu ! Cette saison, j'ai eu un réflexe journalistique en captant une scène après le 6e but stratosphérique de Neymar, face à Toulouse (6-2). On y distingue les supporters estomaqués, en transe. Cet instant reflète ce qu'il se passe en tribunes : lorsque la lumière s'allume sur le terrain, cela se répercute en virage. Cette saison, nous sommes particulièrement gâtés…

Justement, quel instantané retenez-vous de cette première partie d'exercice 2017-2018 ?
Le déplacement à Glasgow, un véritable pèlerinage ! J'ai suivi le PSG au Bernabeu, il y a deux saisons, puis au Camp Nou, l'an passé, et même les féminines, à Cardiff. Mais, honnêtement, ce voyage en Écosse se classe hors catégorie ! Le Celtic nous rapporte à la passion ultime, j'ai un profond respect pour ses fans, d'autant que les supporters parisiens s'estiment proches culturellement des Celtes.
En septembre, on a assisté à un condensé de la soirée rêvée : le parcage parisien s'est montré à la hauteur vocalement, les joueurs ont réalisé une démonstration sur la pelouse (0-5), c'était l'apothéose ! Avant le match, le serveur d'un pub nous avait même promis une tournée générale si le PSG venait à l'emporter 5-0. Après le coup de sifflet final, 60 supporters sont revenus et il a tenu parole !

Parvenez-vous à concilier supportérisme et journalisme ?
Je dois redoubler d'efforts pour démontrer que je reste impartiale dans le cadre de mes fonctions. Une fois enfilée ma casquette de journaliste, je mets mon affect de côté car l'objectivité guide notre métier. Je ne me suis jamais refusée d'être dure quand il le fallait avec le PSG ou de saluer les performances de ses rivaux. En revanche, dans la vie privée, je sais quel écusson je porte sur le cœur…

Comment votre journée type de match se décompose-t-elle ?
Elle se résume en un adjectif : dense ! Pour un match à 21h, j'arrive aux abords du Parc trois heures avant. Je partage un moment avec mes proches, puis direction Auteuil pour une heure et demi de vertige ! Les tifos, les chants rythment ma première partie de soirée. Parfois, après une rencontre du PSG, je me positionne pour réaliser un débriefing devant les caméras d'*Infosport+*. Quelques minutes plus tard, je rejoins les studios de *Yahoo* pour une nouvelle analyse. Il est environ 2h et je finis la nuit en écrivant un article pour le site yahoo.com. À 5h, clap de fin ! J'ai toujours voulu exercer ce métier, qui me permet de vivre au plus près ma fascination pour ce sport, alors je me considère comme une privilégiée.



Making-of

Marcher dans les pas d'Ambre Godillon, c'est inévitablement se calquer sur son agenda de ministre ! Au moment de s'épancher pendant une trentaine de minutes sur sa tendresse pour le PSG, l'intéressée doit jongler entre un live Facebook pour *Yahoo Sport* depuis le Centre Ooredoo et la préparation d'une émission sur la chaîne *Infosport+* pour décrypter la conférence de presse d'Unai Emery, à la veille du déplacement à Lyon (1-2, 22e journée de L1). Il reste désormais trois mois à cette figure montante du PAF - qui a notamment fait ses classes en passant par la rédaction de *Canal Supporters* - pour boucler une saison marathon. En espérant que son ultime duplex se tienne avec le Stade olympique de Kiev en toile de fond, le 26 mai prochain…

POUR LA VIE

LA CAPITALE DES CŒURS





Par Gabriel MARSON

LES ROUGE ET BLEU EN ONT VU DE TOUTES LES COULEURS EN BIENTÔT CINQUANTE ANS D'EXISTENCE. DES JOIES, DES PEINES, DES TITRES, DES ÉCHECS. DANS LES MOMENTS DE GLOIRE COMME DANS LES HEURES PLUS SOMBRES, LES SUPPORTERS DU PARIS SAINT-GERMAIN N'ONT EU DE CESSE D'EXPRIMER LEUR FIDÉLITÉ, LEUR IDENTITÉ ET LEUR FERVEUR. PLONGÉE DANS LES RESSORTS D'UNE PASSION BRÛLANTE.

Ils s'appellent Jonathan, Omar, Emilie, Pierre, Frédéric, Bruno, Tudo, Jérémy. Ils sont commerciaux, directeur marketing, anciens joueurs professionnels, employés, publicistes. Ils ne se connaissent pas, vivent dans Paris intra-muros, en banlieue, à l'étranger, prennent le métro, le RER, le scooter, la bagnole pour se retrouver au même endroit : le Parc des Princes. Et tous partagent un même culte, un même frisson : le Paris Saint-Germain.

Comment devient-on fan des Rouge et Bleu ? A quelle source se puise cette passion puissante ? Et pour quelles raisons, au fil des saisons, des mariages, des naissances, des succès et des échecs, de tous les aléas d'une vie, ces amoureux du Parc continuent-ils de vibrer pour ce PSG à l'identité si singulière, seul club majeur d'une mégapole de 12 millions d'habitants ? *"Je suis amoureux de Paris, de la ville, de ce que ça représente. Tu ne dois considérer que le club de ta ville. C'est dans mon ADN, je ne me suis pas laissé le choix, c'était presque naturel. Je me sens plus Parisien que Français"*, étaye Jonathan, 37 ans, abonné depuis 2010 et membre fondateur du "Club des 300", une communauté d'amoureux du Paris Saint-Germain fondée en 2012 via les réseaux sociaux. "Jon", c'est le mec qui donne l'impression de revenir de vacances toute l'année avec son teint halé. Son scooter recouvert de stickers à l'effigie du club est connu comme le loup blanc dans son quartier. Il en a même fait une vidéo puisqu'il s'était promis qu'en cas de signature de Kylian Mbappé au PSG, il remonterait les Champs-Elysées nu sur sa monture. Pari relevé.
Comme lui, ils sont des milliers à ne pas savoir rationaliser leur amour pour le PSG. *"J'ai plus de 40 ans, trois enfants et pendant très longtemps, j'ai été voir les matches seul, je n'avais trouvé aucun pote qui souhaitait s'abonner avec moi,* se souvient Frédéric, cheveux courts et regard malicieux. *Les gens ne comprenaient pas mon délire solitaire mais j'en avais besoin. C'est le club de ma ville. Pour lui, j'ai été à Sofia, Madrid, Malmö…"*.
Frédéric encore : *"Tout est énorme dans ce club, rien n'a de sens. C'est à la fois les paillettes et la boue du football du dimanche. Pendant longtemps, j'ai été abonné dans la même tribune que le SDF de ma station de métro. Ça fait trente ans qu'à chaque début de saison,*



"JE SUIS AMOUREUX DE PARIS, DE LA VILLE, DE CE QUE ÇA REPRÉSENTE. JE ME SENS PLUS PARISIEN QUE FRANÇAIS."
JONATHAN

"Si Neymar et Mbappé signent au PSG, je descends les Champs-Elysées à poil sur mon scoot." Pari relevé !

© LUC BRAQUET





"C'EST COMME SI *CAMÉRA CAFÉ* ÉTAIT REMIXÉ AVEC *DALLAS*"

ÉMILIE

je suis persuadé que l'on va tout gagner. J'adore être déçu après m'être emballé, ça a un côté naïf et rêveur. J'ai encore une part d'enfant en moi à 42 ans".
Le PSG est ainsi. Fascinant, étourdissant. Et capable de captiver par surprise. C'est le cas d'Emilie, 36 ans et qui, à l'origine, n'avait aucune raison de se laisser séduire par le club de la capitale.

"Je viens de l'Oise, d'une famille qui n'aime pas le football, et je suis devenue accro au club en emménageant à Paris, en 2007, rembobine la jeune demoiselle, toujours éclairée d'un grand sourire. *Je bosse dans le marketing et la communication et, de ce point de vue-là, l'arrivée de Zlatan Ibrahimovic m'a fascinée. Et puis, même ceux qui n'aiment pas le PSG m'ont donné encore plus envie de le suivre ! Le côté sitcom du club est fabuleux, c'est comme si "Caméra Café" était remixé avec "Dallas" !"*

Le côté foufou, strass et paillettes, Jonathan a presque baigné dedans, lui dont le père acteur a foulé la pelouse du Parc dans les années 1980. *"À la mi-temps d'un PSG-Bordeaux, en 1987, il a gagné un concours de penalties des personnalités. Il a encore le trophée dans son salon avec son nom gravé dessus : Richard Taxy."*
Tomber amoureux du PSG, au fond, ça ne se décide pas. Même ceux qui ont porté le maillot du club peinent à expliquer cette folie. *"Peu importe que le club te déçoive, tu restes à ses côtés. Il a un côté irrationnel et, quelque part, c'est en moi, c'est au-dessus de tout"*, souffle Pierre Ducrocq, 148 matches en rouge et bleu entre 1994 et 2001.

Même son de cloche chez Omar, 28 ans, qui vibre PSG depuis le début des années 2000. *"J'ai grandi avec le PSG d'Anelka, Okocha, Dalmat, Ronaldinho. C'était un PSG plein de paillettes mais ça ne marchait jamais. Tu passais tes étés*



à essayer de gratter des infos sur le mercato, t'étais confiant mais, au bout de cinq journées de championnat, tes espoirs de titre étaient déjà morts ! (rires)".
Malgré tout, le garçon né grand prématuré et cloué sur un fauteuil roulant va s'abonner pendant plus de dix ans au Parc des Princes. *"Avec de la détermination et de la passion, tu peux vraiment suivre ton club"*, poursuit-il. Fred, lui, affiche une certaine hauteur de vue du haut de ses 42 ans. Abonné depuis vingt-cinq ans, ce natif du XIe arrondissement, originaire des Antilles, est capable de citer tous les joueurs titulaires lors de sa première au Parc des Princes. *"Il y avait même Robert Jacques. On est peu à l'avoir vu jouer, lui !"*, dit-il en riant.





“TU ES DANS UN ASCENSEUR ÉMOTIONNEL EN PERMANENCE ET TU NE SAIS PAS À QUEL ÉTAGE TU VAS DESCENDRE”

FRED



C’est simple, Fred rit tout le temps. Même quand il parle de choses sérieuses. *“Ce club n’est jamais calme. Tu es dans un ascenseur émotionnel en permanence et tu ne sais pas à quel étage tu vas descendre. Le PSG a une grande histoire, mais aussi plusieurs cultures. Celle des paillettes, des stars, mais aussi celle des travailleurs. C’est un club qui se doit d’être au niveau de rayonnement de la ville qu’il représente. C’est une sacrée pression car le monde entier connaît Paris, c’est une capitale mondiale. C’est une ville qui adore le football et le champagne… et aussi le football champagne !”*

Mais cet amour a aussi gagné des cœurs très éloignés de Paris. C’est le cas de Tudo, Sénégalais de 32 ans qui rit aussi fort qu’il parle. Avec lui, tout est joyeux. Même les colères. Et quand vous le branchez sur le PSG, il est difficile de l’arrêter. *“Je me souviens exactement du jour où je suis tombé amoureux du PSG,* raconte Tudo. *J’étais encore au Sénégal et j’ai vu à la télé le but de Rai contre Lens en 1998. Sa talonnade. Là, j’ai dit à tout le monde que le PSG, c’était mon club. J’avais 9 ans. Dès lors, mon seul rêve était d’aller voir un match au Parc des Princes. La vie a fait que je suis arrivé en France et, en 2006, au lycée, un pote m’emmène au stade. J’étais subjugué. C’est un PSG-Lens et on est mené 3-1 à dix minutes de la fin. Mon pote veut partir. Je lui dis :* “J’attends ce moment depuis dix ans, alors on reste !” (rires)*. Finalement, le PSG s’incline 4-3, j’y ai cru. Je m’abonne l’année suivante, c’est le début d’un rituel qui dure depuis plus de dix ans. Je n’arrive pas à expliquer cet amour pour un club étranger, au fond. Je suis Sénégalais et, quand j’étais à Dakar, il n’y avait aucune raison pour que je tombe amoureux du PSG. En vivant à Paris, j’ai succombé aux charmes de la ville. Parfois, on me propose des offres d’emploi en province. Ma première réaction, c’est :* “Comment je vais faire pour aller au matches du PSG ?” *Du coup, je refuse. C’est impensable de m’éloigner du club…”* Les jours de match, Tudo prend de longues minutes pour poster des debriefs des rencontres sur internet. Avec le temps, ses compte-rendus sont devenus comme des lectures rituelles pour ses potes. Les mêmes matches, Jérémy, 37 ans, les vit autrement. Et pour cause : il vit à Los Angeles, où il est directeur marketing d’un label de musique.

LE PSG, COMME UN RÊVE FRANÇAIS EN AMÉRIQUE

Ce Franco-Américain n’a pas toujours été sous le soleil de Californie et son amour pour le PSG est presque naturel. *“Je suis né à Neuilly-sur-Seine d’une mère*

américaine et d'un père français, J'ai intégré la section amateur du PSG en 1988, à l'époque où, avec les poussins, on s'entrainait sur les terrains militaires en face du Camp des Loges. J'étais l'un des seuls joueurs à parler couramment anglais et, à l'époque de la venue de Valdo et de Ricardo en 1991, puis de Rai en 1993, le club m'avait invité à rencontrer les joueurs et leurs familles respectives pour leur souhaiter la bienvenue. J'ai ensuite fait la même chose quelques années plus tard avec George Weah, mon joueur préféré, pour lequel j'ai même fait du babysitting et grâce auquel j'ai pu être ramasseur de balles en 1995 pour le fameux PSG-AC Milan, en demi-finale aller de Ligue des champions, au Parc ! Plus tard, je suis parti faire mes études universitaires aux USA et j'ai gardé cet amour en moi."

Au point d'avoir fondé le PSG Club Los Angeles, dont il est le président. De facto, le garçon suit les matches à des horaires plutôt inhabituels. *"Grâce à la technologie et aux droits TV, aujourd'hui, il est beaucoup plus facile aux USA de suivre les matches du PSG en direct. Ce n'est pas évident de vibrer loin du Parc des Princes, c'est sûr, mais nous comptons une cinquantaine de membres à Los Angeles auxquels s'ajoutent les touristes qui viennent nous rendre visite ponctuellement"*. PSG, ce club à la fois universel et très parisien. Cette ville de mode dont le club phare se plait à changer de logos plusieurs fois et qui offre à ses supporters, au fil d'une même histoire, plusieurs cycles très marqués. *"A la tête du club, on a eu des couturiers, des journalistes, des hommes de télé. C'est un peu comme si tout était parti dans tous les sens… Mais on y a trouvé quand même un sens.* Canal+, *les Américains de Colony Capital, les Qataris de QSI : même sans avoir toujours des attaches historiques avec Paris ou avec le football, tous ont eu une importance vitale dans l'évolution du club"*.

Quarante-cinq ans après la prise de pouvoir de Daniel Hechter, les propriétaires du club se sont ainsi succédé. Avec un temple immuable comme théâtre de leurs ambitions : le Parc des Princes. Pour de nombreux adorateurs du PSG, l'enceinte de la Porte de Saint-Cloud est venue nourrir l'amour voué au club. Il faut écouter Pierre Ducrocq parler du mythique stade parisien. *"A 14 ans, je découvre le Parc des Princes. C'est le coup de foudre. Je pense que c'est le stade qui me fait définitivement tomber amoureux du club. Encore aujourd'hui, il me fait quelque chose. Pour moi, à Paris,*



tu as la Tour Eiffel, l'Arc de Triomphe et le Parc. C'est un endroit mythique, placé au-dessus du boulevard périphérique où ça sent le gazole, mais aussi au cœur des beaux quartiers. C'est gris, en béton. Dans un monde normal, ce serait moche. Mais pas là. C'est magnétique. Alors, quand tu joues au Parc avec le maillot du PSG sur le dos, c'est fantastique. La première fois, je n'avais aucune appréhension, mais un immense sentiment de responsabilité. Celui de ne pas décevoir les gens qui sont là pour nous voir".

Parmi eux, Frédéric. Pour lui aussi, Cupidon a frappé dès 14 ans : *"C'était un match contre Auxerre, avec entrée libre. C'était bien avant l'arrivée de* Canal + *(en 1991). Je me souviens que je monte les marches en béton et je découvre l'intérieur du Parc. J'ai été impressionné d'entrée. Tu avais des gens improbables, des punks, etc... C'était dingue. Ce stade est beau, brut, en béton, il ressemble au club quelque part. Dans les années 2000, quand il a été question, un temps, de déménager au Stade de France, je me suis posé la question de suivre le club là-bas. Je pense que je n'aurais pas pu. C'est comme si le Parc avait été inventé pour le PSG et inversement. Je ne sais pas si c'est le club ou le stade qui me fait du bien quand j'y suis. J'ai l'impression d'être chez moi. C'est ma jeunesse, ma vie d'adulte. J'ai emmené mes deux enfants au stade, l'une de mes plus grandes joies serait de réussir à leur transmettre cette passion."*



"LE PARC DES PRINCES,J'EN AI RÊVÉ DEPUIS LE SÉNÉGAL, J'AI TRAVERSÉ UN CONTINENT POUR LE VOIR"

TUDO

Le Parc des Princes, cette acoustique parfaite, cette pelouse de velours pour l'un des rares stades encore en pleine ville, qui plus est dans la ville la plus touristique du monde. Pour beaucoup de fans du PSG, "le Parc" a joué un rôle d'aimant. *"Quand tu aimes le PSG, c'est forcément à cause du Parc des Princes. C'est un vrai stade de football, il suffit de voir l'ambiance qu'il dégageait lors de l'Euro 2016, c'était magnifique*, se souvient Emilie. *Vivant. Vibrant. C'est une enceinte qui sublime le football"*. Pour Fred, l'âge n'a pas eu d'impact sur ses émotions : *"J'ai encore des frissons à plus de 40 ans. Le Parc des Princes, ce n'est pas seulement voir du football, c'est un rituel d'avant-match, prendre le métro, voir les potes, refaire le match après, boire un coup."* Le Parc, écrin de toutes les passions parisiennes, dont la lumière irradient les cœurs au-delà des frontières. *"Le Parc des Princes, j'en ai rêvé depuis le Sénégal, j'ai traversé un continent pour le voir"*, souligne Tudo.



Mais celui pour qui le Parc recèle le plus fort symbole, c'est Omar. Dans son fauteuil roulant, le jeune parisien d'origine turque aurait pu se contenter de regarder les matches devant sa télévision. Mais non. *"J'ai toujours été passionné de football, c'était normal de venir supporter le PSG, c'était à côté de chez moi. Ma première fois, c'est un PSG-Nantes où on gagne 4-0, je suis en tribune PMR* (personne à mobilité réduite). *Je découvre cet emplacement, tu es au bord du terrain. Nous sommes en 2008 et c'est un match alors très important pour le maintien en L1. Je suis arrivé tôt, les joueurs s'échauffent mais c'est l'animation en tribunes qui me marque. Il se passait un truc alors que l'équipe était au fond du gouffre. Après cette soirée, il était devenu inconcevable de voir un match du PSG ailleurs qu'au stade. J'ai dû manquer quatre matches au Parc des Princes depuis dix ans. Le Parc, c'est un stade à part. C'est un monument au même titre que la Tour Eiffel"*.

Le Parc a donné une âme au Paris Saint-Germain. Et ses joueurs lui ont forgé une identité. Les stars autant que les footballeurs au talent moins évident. Jonathan livre son sentiment : *"On est le club des extrêmes, on a eu des joueurs quelconques au PSG mais qu'on a idolâtrés sans raison : Sammy Traoré, Bernard Mendy, Zoumana Camara, Stéphane Pichot... Ça montre que les valeureux peuvent briller et rester dans les mémoires collectives. On peut voir éclore un Matuidi comme voire briller un Neymar. C'est le grand écart et c'est ce que j'aime."*

"LE PARC, C'EST UN STADE À PART. C'EST UN MONUMENT AU MÊME TITRE QUE LA TOUR EIFFEL"

OMAR

Pierre Ducrocq, l'ex-milieu devenu agent de joueurs et consultant sur *RMC*, abonde dans ce sens : *"C'est un club particulier car tu as toujours eu des stars mais aussi des joueurs besogneux. Et le public du Parc, si exigeant, a toujours aimé les mecs comme ça. J'en faisais partie, peut-être parce que je ramenais au RER des supporters venus nous voir au Camp des Loges. Pour réussir à Paris, il faut avoir quelque chose en plus dans le caractère. Il faut se dépouiller. Malgré tout ce que les gens peuvent penser de l'extérieur, ce n'est pas un club de bourgeois. Il y a une culture de l'anti-star très présente. Ça a toujours été le cas."* Dans cette même veine, il y a cet amour inconditionnel pour un joueur comme Juan Pablo Sorin, débarqué dans la capitale un 31 août 2003 et qui, en moins d'une saison complète au PSG, marquera les fans à jamais. Encore aujourd'hui, l'Argentin "Juampi" est acclamé par tous les Parisiens. Par amour des combattants, de ceux qui ont tout donné avec leurs armes, les Laurent Leroy, Jérôme Alonzo,



> **“MALGRÉ TOUT CE QUE LES GENS PEUVENT PENSER DE L’EXTÉRIEUR, CE N’EST PAS UN CLUB DE BOURGEOIS. IL Y A UNE CULTURE DE L’ANTI-STAR TRÈS PRÉSENTE.”**
>
> PIERRE DUCROCQ
>
> *(PSG 1994-OCT.2001, 148 MATCHES)*

Blaise Matuidi et autres Vincent Guérin et Fabrice Pancrate. *“C’est un club qui a toujours su mettre en avant des besogneux, parce qu’on souffrait avec eux, on galérait avec eux”*, étaye Omar. Abonné depuis plus de 25 ans, Frédéric a tout connu. Des bons et des mauvais moments. Pour lui, supporter le PSG, c’est être prêt à tout voir, tout vivre, tout subir. *“C’est un club atypique. Un club qui te fait vivre la plus grande désillusion de son histoire avec la remontada avant, trois mois plus tard, de te recruter Neymar et Mbappé ! C’est l’ascenseur émotionnel en permanence. Ici, on a tout vécu. Tout est irrationnel. On a quand même gagné une Coupe d’Europe qui n’existe plus, avec Yannick Noah comme préparateur mental. Tu ne vois ça nulle part ailleurs. Quand on a été champion de France en 1994 avec les Valdo, Rai, Weah et Ginola, on a réussi à s’ennuyer au stade. On gagnait les matches 1-0, souvent un but sur corner. Je venais au Parc avec* L’Equipe *sous le bras pour lire pendant les matches ! Le match du sacre ? PSG-Toulouse. 1-0, but de Ricardo sur corner ! (rires)”*.

Jamais contents, les fans du PSG ? Il y a un peu de ça. Mais ce sentiment, aussi, que leur club tant aimé ne les ménage pas toujours, à l’image du cauchemar du 8 mars 2017. Pour Tudo, *“la double confrontation contre le Barça, c’est un condensé de tout le PSG en trois semaines. Tout en haut… puis plus bas que terre.”*

UNE BÊTE BLESSÉE QUI SE RELÈVE CONSTAMMENT

Et si le PSG, justement, ne se révélait jamais aussi fort, dans les yeux de ses adorateurs, qu’une fois un genou à terre ? *“Je pense que l’on s’ennuierait si tout allait bien. Le club est comme ça, tu ne peux pas le gérer “normalement”,* décortique Pierre Ducrocq. *Ce n’est pas une question de personnes, c’est dans son âme. Si tu n’as pas l’erreur de fax concernant la suspension de Laurent Fournier en 1997, tu n’as pas le 5-0 contre Bucarest au barrage retour de Ligue des champions. Si tu n’as pas la remontada, Neymar et Mbappé ne viennent pas derrière. C’est comme ça. Le jour où tout ira très bien au club, il faudra se poser des questions. C’est le club de la ville de Paris et l’ADN de la capitale est imbriqué dans le club et vice et versa. C’est une ville à part, c’est forcément un club à part.”*

Une complexité quotidienne entretenue par la caisse de résonance médiatique inhérente au club de la capitale, qui va crescendo depuis l’entrée en scène du projet de QSI. *“J’ai l’impression que c’est un club qui est prédestiné à la lumière dans le sens où il se passe toujours quelque chose,* analyse Emilie. *Je reste persuadée que ce club n’est pas fait pour être lisse, et ça me plaît. Il faut garder cet état d’esprit de Titi parisien. Ici, on déteste quand tout est plié trop vite mais, paradoxalement, on ne supporte pas la moindre défaite.”* Supporter le PSG revient, en somme, à aimer une part de souffrance. *“On parle souvent de la remontada mais c’est le même sentiment que lors du déplacement à La Corogne en 2001. Tu mènes 3-0 et finalement tu perds 4-3. Qui d’autre que le PSG est capable de faire ça ?”*, s’amuse Fred.



Au fond, le PSG s'avère une merveilleuse machine à tourner les têtes de ses fans. *"Tu es systématiquement surpris et ça me convient à chaque fois,* affirme Jonathan. *Même quand c'est dans le mauvais sens, je fais avec."* Fred enchaîne : *"Les gens ne comprennent pas pourquoi je me mets dans un tel état pour un match de football alors que la réponse est simple : c'est toute ma vie. Malgré certaines déceptions, tu restes car, quand tu aimes un club, tu es aussi là dans des moments difficiles. J'ai vu jouer les Pouget, Martel, Debbah, ce n'est pas pour bouder mon plaisir avec les Neymar, Mbappé et Verratti."* Tudo, lui, va encore plus loin. Il est en mission. *"C'est à la vie à la mort. On a connu un drame en marge d'un PSG-OM, la Ligue 2 du bout des doigts, la remontada, et on est toujours là. Quand tu as connu ça, comment tu peux imaginer quitter ce club ? Des gens se sont saignés pour que le PSG existe dans les années 1970, alors il faut être à la hauteur. Quand tu aimes ce club, on a parfois l'étiquette de sauvages, de turbulents, d'enfants gâtés, on nous regarde toujours différemment mais il faut assumer. Cela fait aussi partie de notre identité et cette spécificité augmente encore plus mon amour pour le club"*. Ainsi vit le Paris Saint-Germain : au pays des émotions extrêmes, des rêves les plus fous. Et de l'amour indéfectible de la communauté, toujours plus grande, de ceux qui ont choisi de l'aimer pour toujours.



CANAL SUPPORTERS ET CULTUREPSG

Par Edouard CHEVALIER

TOILE DE FONDUS

APPARUS SUR INTERNET DANS LES ANNÉES 2010, LES SITES *CANAL SUPPORTERS* ET *CULTUREPSG* PROPOSENT UN TRAITEMENT PASSIONNÉ DE L'ACTUALITÉ PARISIENNE.

"Avant tout, une histoire de passionnés…". En s'entretenant avec Marc Alvarez, responsable des publications de *Canal Supporters*, la formule revient régulièrement dans sa voix. Comme une ode à Paris. Des années Borelli aux fulgurances de Cavani, ce supporter de toujours aligne a minima 1 500 matches sur le CV, au stade ou devant l'écran ! Alors, en mars 2010, l'intéressé décide de transposer son vécu sur la toile : *"À l'origine, j'ai lancé* Canal Supporters *car j'estimais qu'il y avait un manque à combler en termes d'informations sur le club. On s'est d'abord attaché à diffuser des contenus vidéo, avant d'évoluer vers un format classique, en soumettant des articles. À cette époque-là, un parfum de fin de cycle flottait sur Paris. Un peu plus d'un an après notre lancement, le nouvel actionnaire arrivait, entraînant un premier mercato de folie (Pastore, Ménez, Matuidi…) ! Comme tous les suiveurs du PSG, on a bénéficié de ces nouvelles ambitions."*

Aujourd'hui, Marc Alvarez est épaulé par trois journalistes (notre photo) qui se relayent auprès du groupe professionnel. À tour de rôle, les membres du quatuor s'adonnent aussi à une veille informative, l'une des spécificités maison. *"On épie tout ce qui se dit sur le PSG. 7 jours sur 7, il y a toujours un collaborateur aux aguets pour alimenter notre fil info "PSG Hot News". Cette réactivité constitue le défi numéro 1 de l'équipe. Combler le supporter, voilà notre moteur."*

CS, UNE COMMUNAUTÉ DE PLUS DE 500 000 FANS

Un credo qui trouve visiblement un écho puisque le noyau d'internautes de "CS" s'élève à 540 000 personnes, début 2018, et flirte avec le million en période de mercato. Avec l'arrivée du tandem Ney-Mbappé, *Canal Supporters* a même culminé à 10 millions de pages vues, en août 2017 ! Un engouement qui a nécessité quelques



© D.R.





À chaque match au Parc, Culture PSG en action.

ajustements : *"Après PSG-Barça, en février 2017 (4-0), l'affluence était telle que nos serveurs ont planté ! Depuis, on s'est donc doté d'outils dernière génération…"*, sourit le "rédac' chef". Le site se revendique délibérément partisan : *"Notre nom ne laisse place à aucune ambiguïté."* Et Marc Alvarez de détailler la ligne éditoriale : *"Nos pics de fréquentation sont palpables sur les lives et les comptes-rendus de match, mais on sait aussi ajuster notre stratégie. Par exemple, on propose une revue de presse tous les matins. Les supporters adorent entamer leur journée par ce condensé de l'actualité, infusé dans le RER ou autour d'un café !"*. D'ici à la fin de saison, le site indépendant pro-PSG, qui bénéficie de la plus forte audience, entend multiplier les séquences sur sa web TV depuis ses plateaux d'Ivry-sur-Seine. Et, évidemment, couvrir en (très) grand format sur le web et les réseaux sociaux (près de 70 000 fans) les échéances XXL qui se profilent !

À l'ouest de la capitale, aussi, la fin de saison sera brûlante. Dans les Yvelines, les forces vives de *CulturePSG* phosphorent pour contenter leurs internautes. Initialement lancé comme un forum dès 2008, *CulturePSG* a changé de braquet, en septembre 2014, pour devenir un site web à part entière. Une émancipation portée par Philippe Goguet, en sa qualité d'administrateur, entouré d'intervenants. En grande majorité des bénévoles et, surtout, des spécialistes passionnés dans leur registre. Tacticien, spécialiste du football féminin, du handball ou même… des suspensions : une vingtaine de profils donne au média une connotation experte et omnisports. Une rédaction hybride, où des quadragénaires avertis sont capables de vous ressortir les matches-références d'Adrien Rabiot lorsqu'il évoluait en U17, pendant qu'un lycéen retweete les dernières alertes info relatives au groupe pro ! Pluriel par essence, le support se veut aussi fortement ancré localement. Deux collaborateurs suivent au quotidien les U17 et les U19. Le week-end, leurs résultats sont relayés au même titre que ceux de la CFA, des U15 et des équipes féminines de jeunes. Un tour d'horizon à 360 degrés destiné à pérenniser la bien-nommée culture PSG ! *"Aime ta ville, aime ton club"* : l'adage s'applique au site, qui propose même une rubrique consacrée au esport.

CULTURE PSG FINANCÉ PAR SES FIDÈLES

Concernant le suivi de l'équipe fanion, l'immersion prime. Homme de terrain au Parc, François Denat enchaîne les prises de vue. Cliché de Di Maria sur corner ou réaction vidéo de Thomas Meunier en zone mixte : ce Parisien "pur jus" vit tous les matches dans un stade sur lequel il a flashé, il y a 25 ans. Un habitué, qui a connu *CulturePSG* dès ses prémices. *"Cultiver un regard pointu sur le club m'anime. Chaque lundi, on propose un podcast de 90 minutes qui fait la part belle aux analyses tactiques. Nous sommes également les seuls à retranscrire en intégralité les conférences de presse. Depuis fin 2017, on les diffuse aussi en direct du Parc sur les réseaux sociaux, une nouveauté qui plait car nos internautes peuvent poser leurs questions en live. On souhaite coller à la réalité, c'est une question de loyauté vis-à-vis de notre communauté, qui finance notre projet. Chaque mois, 50 à 100 contributeurs nous versent des dons (environ 1 000 € cumulés), pour que l'on continue cette aventure. Cela implique une vraie responsabilité."*
À la clé, là encore, succès d'audience garanti : d'une année sur l'autre, la fréquentation fait un bond de 100% ! Mensuellement, 4 millions de pages défilent sous les yeux des sympathisants et le forum embrasse la même courbe (6 millions de pages vues tous les mois). L'été dernier, *CulturePSG* a également franchi un cap sur les réseaux sociaux, avec 8 000 followers supplémentaires glanés sur Twitter (désormais près de 42 000 abonnés). Ou quand passion rime avec… contagion !



CARTOGRAPHIE D'UNE PASSION

Par Pascal ANGENAULT

PARIS SÉDUIT SON MONDE

EN 2011-2012, LE PARIS SAINT-GERMAIN COMPTAIT 500 000 FANS SUR L'ENSEMBLE DE SES RÉSEAUX SOCIAUX. AUJOURD'HUI, PRÈS DE 54 MILLIONS DE SUPPORTERS SE CONNECTENT À SA PLATEFORME DIGITALE. UNE COMMUNAUTÉ DONT 92% DES MEMBRES VIVENT HORS DE FRANCE À L'HEURE OÙ LES FAN CLUBS PSG POURSUIVENT LEUR DÉVELOPPEMENT À L'INTERNATIONAL. ZOOM SUR UN MONDE DE PLUS EN PLUS ROUGE ET BLEU.

LES 82 PSG FAN CLUBS À TRAVERS LE MONDE

4

en France métropolitaine :
Normandie ; Indre ; Vosges ; Normandie.

12

en Europe (hors France métropolitaine) :
Suède : Amsterdam (Pays-Bas) ; Londres (Angleterre) ; Bruxelles (Belgique) ; Luxembourg ; Munich (Allemagne) ; Prague (République Tchèque) ; Pologne ; Madrid (Espagne) ; Séville (Espagne) ; Parisiennes (Espagne) ; Moscou (Russie).

23

en Afrique : Tunisie ; Maroc ; Algérie ; Mauritanie ; Sénégal ; Mali ; Guinée ; Bouake (Côte d'Ivoire) ; Côte d'Ivoire ; Niger ; Bénin ; Douala (Cameroun) ; Yaoundé (Cameroun) ; Gabon ; Togo ; République du Congo ; Centrafrique ; République démocratique du Congo ; Afrique du Sud ; Ile Maurice ; Madagascar ; Comores ; La Réunion.

11

en Amérique du Nord : Washington ; Seattle ; Las Vegas ; Los Angeles ; San Diego ; Chicago ; Montréal ; Saint-Pierre-et-Miquelon ; New-York ; Caroline du Nord ; Miami.

11

en Amérique du Sud & Centrale :
Colombie ; Bolivie ; Pérou ; Chili ; Córdoba (Argentine) ; São Paulo (Brésil) ; Rio de Janeiro (Brésil) ; Mexico (Mexique) ; Costa Rica ; Martinique ; Guadeloupe.

12

en Asie : Corée du Sud ; Malaisie ; Mongolie ; Shenzhen (Chine) ; Harbin (Chine) ; Shanghai (Chine) ; Canton (Chine) ; New-Delhi (Inde) ; Thaïlande ; Tokyo (Japon) ; Laos ; Indonésie.

5

au Moyen-Orient : Azerbaïdjan ; Liban ; Tel-Aviv (Israël) ; Doha (Qatar) ; Dubaï (Émirats arabes unis).

4

en Océanie : Sydney (Australie) ; Nouméa (Nouvelle-Calédonie) ; Raiatea (Polynésie française) ; Tahiti (Polynésie française).



Voir sur la carte le top 10 mondial des pays par nombre de fans du PSG sur Facebook au 31/12/2017.



Voir sur la carte l'emplacement des 82 PSG Fan Clubs officiels au 31/12/2017.



Plus d'un million de fans sont venus gonfler ce chiffre depuis cette photo prise en octobre dernier.
Le PSG est le 7e club de sport le plus populaire au monde sur Instagram.

CHAMPION DE LA CROISSANCE DIGITALE

Juillet 2017. Alors qu'il se trouve à Miami pour son US Summer Tour, le Paris Saint-Germain franchit le cap symbolique des 30 millions de fans sur Facebook. Un mercato estival stratosphérique plus tard, le PSG est porté par une vague qui voit enfler à vitesse grand V le nombre de ses followers : 32 839 392 au 31 janvier 2018. Le prolongement attendu, au fond, d'une impressionnante progression de 12,8 millions de nouveaux fans en trois ans (de février 2015 à février 2018). Soit la plus forte croissance en pourcentage du Top 10 mondial des franchises de sport sur cette période ! Sur Instagram, le club de la capitale rassemble plus de 11 millions d'abonnés. Depuis février 2014, aucune franchise n'a connu un développement aussi dynamique. Un succès qui s'appuie notamment sur une approche artistique en osmose avec la culture parisienne. Sur Twitter et YouTube également, le PSG grandit de façon spectaculaire tandis qu'il ne cesse d'élargir son audience chinoise sur les très populaires *Weibo* et *WeChat*. L'essor digital du club est également porté par la nouvelle version du site internet PSG.FR et de l'application associée ONE APP, lancés en juillet dernier. En octobre, le site accueillait deux fois plus de visiteurs qu'à la même époque la saison précédente, avec des pics de progression très forts en Corée (8 fois plus de visites) ainsi qu'en Allemagne, aux États-Unis, en Angleterre et en Italie. Au passage, un record a été battu quand plus de 425 000 internautes se sont connectés le 3 août, jour de la signature de Neymar Jr, avant que 500 000 connexions soient enregistrées le lendemain, jour de son arrivée à Paris. Au fil de cette première journée parisienne de Ney, l'application a été téléchargée 10 000 fois ! Ou quand le PSG cultive la rime entre digital et phénoménal.

LE PSG EST LA 9e FRANCHISE DE SPORT LA PLUS SUIVIE, TOUS RÉSEAUX SOCIAUX CUMULÉS, DANS LE MONDE

Facebook	32 839 392 de fans
Instagram	11 035 877 de fans
Twitter (7 accounts)	7 400 384 de fans
Weibo	1 260 294 de fans
WeChat	11 616 de fans
YouTube	736 422 de fans
Snapchat	495 070 de fans
PSG	53 772 578 de fans

** Au 31/12/2017.*

TOP 10 DES FANS DU PSG SUR FACEBOOK

PAR LANGUE D'USAGE
1. Français, 6 688 324 fans ;
2. Indonésien, 4 446 931 ;
3. Portugais (Brésil), 3 660 496 ;
4. Arabe, 3 574 934 ;
5. Anglais (US), 3 557 464 ;
6. Espagnol (Amérique latine), 3 552 652 ;
7. Anglais (UK), 1 684 038 ;
8. Espagnol (Espagne), 1 320 750 ;
9. Vietnamien, 565 513 ;
10. Thaï, 552 029.

PAR VILLE
1. Paris, 606 127 fans ;
2. Bekasi (Indonésie), 569 413 ;
3. Le Caire (Égypte), 565 671 ;
4. Alger (Algérie), 486 335 ;
5. Casablanca (Maroc), 469 403 ;
6. Lagos (Nigéria), 436 050 ;
7. Tunis (Tunisie), 405 615 ;
8. Jakarta (Indonésie), 385 223 ;
9. São Paulo (Brésil), 322 342 ;
10. Medan (Indonésie), 316 241.

** Au 31/12/2017.*

INDONÉSIE, BRÉSIL ET INDE EN FLÈCHE

Respectivement 5e et 3e en Indonésie et au Brésil quant au nombre de fans sur Facebook*, le PSG y connaît une très forte croissance : un gain en 2017 de 1 635 335 fans (+ 58,47%) au sein de l'archipel asiatique et de 588 087 fans (+ 18,68%) dans le plus grand état d'Amérique latine. L'Inde n'est pas en reste avec un gain de 765 834 fans.

** Rang au 31/12/2017 parmi les clubs européens de football.*

TOP 10 DES PAYS COMPTANT LE PLUS DE FANS DU PSG SUR FACEBOOK

	NOMBRE DE FANS AU 31/12/2017	ÉVOLUTION DU 01/01 AU 31/12/2017
1	4 432 119 INDONÉSIE	+ 58,47%
2	3 736 727 BRÉSIL	+ 18,68%
3	2 307 353 FRANCE	- 3,71%
4	2 228 767 ALGÉRIE	+ 27,98%
5	1 712 329 ÉGYPTE	+ 22,06%
6	1 710 529 INDE	+ 81,07%
7	1 546 066 MEXIQUE	+ 20,83%
8	1 404 793 MAROC	+ 40,92%
9	844 599 NIGÉRIA	+ 156,08%
10	732 514 ARGENTINE	+ 9,04%

LE PSG EST LA 7e FRANCHISE DE SPORT LA PLUS SUIVIE SUR FACEBOOK DANS LE MONDE*

* Au 31/01/2018.





TOUJOURS PLUS DE PSG FAN CLUBS

Les premiers Fan Clubs officiels du Paris Saint-Germain à l'international ont vu le jour au début des années 2000, souvent initiés par des anciens abonnés du Parc des Princes ou des Français expatriés. Leur nombre n'a cessé de croître au fil des années et tous participent au rayonnement international du PSG depuis plus de quinze ans.

C'est en Afrique que le club parisien compte aujourd'hui le plus de groupes de supporters. 14 Fan Clubs ont été créés sur ce continent ces deux dernières années. Plusieurs groupes de fans ont également vu le jour en Asie depuis 2016 sous l'impulsion de supporters expatriés, désireux de répandre leur passion pour le PSG auprès de la population locale.

Les Fan Clubs européens (Allemagne, Espagne, Luxembourg…) n'ont pas été en reste : 15 ont été fondés depuis deux ans et ils se sont mobilisés sur les déplacements partout en Europe, lors de chaque campagne de Champions League. De Manchester à Barcelone en passant par Glasgow et Munich, ces supporters ont ainsi parcouru le Vieux Continent afin de soutenir leurs Rouge et Bleu.

UNE PASSION SANS FRONTIÈRE

Les 82 PSG Fan Clubs officiels recensés en janvier 2018 regroupent environ 2 500 membres, dont plus de 600 ont adhéré au Programme *MyParis Saint-Germain*. Depuis le début de la saison en cours, 1 500 places - au Parc des Princes et à l'extérieur - ont été achetées par des Fan Clubs. Nombre d'entre eux ont créé leur propre page Facebook. Rayon engouement, la palme revient au PSG Fan Club Montréal avec 478 183 abonnés !

Les Fan Clubs ont une passion tout terrain. Trente-cinq ans après sa première expérience au Parc, un membre du Fan Club Seattle a retrouvé l'enceinte de la Porte de Saint-Cloud à l'occasion de PSG-Caen (3-1, le 20 décembre). Le même jour, des représentants du Club se trouvaient aux cotés des Fan Clubs nord-américains de New-York et de Montréal, réunis devant un écran de télé afin d'assister à la rencontre. L'occasion de recueillir leur ressenti sur la première partie de saison, de connaître leurs projets sur les prochains mois mais aussi d'évoquer les meilleurs souvenirs des tournées américaines du PSG, ces trois dernières années.

Fin janvier, à l'approche du nouvel an chinois fêté le 16 février, des supporters de Guangzhou, Harbin, Shenzen et Shanghai se sont prêté au jeu de quelques interviews et messages en mandarin afin de réaliser des séquences vidéo pour le Club. Enfin, sept membres du Fan Club Liban se sont rendus au Parc, le 27 janvier, afin d'assister à PSG-Montpellier (4-0), de même que des représentants du Fan Club Montréal après un voyage de plus de 5 000 kilomètres. Quand on aime…

CROISSANCE DU NOMBRE DE PSG FAN CLUBS DEPUIS DEUX ANS

	JANVIER 2016	JANVIER 2018
EUROPE ET FRANCE MÉTROPOLITAINE	0	15
AFRIQUE	9	23
AMÉRIQUE DU NORD	4	11
AMÉRIQUE DU SUD ET CENTRALE	4	11
ASIE	1	12
MOYEN ORIENT	2	5
OCÉANIE	1	4



SABRI PARISIEN OU RIEN

ÉGÉRIE DU PSG URBAIN

IL "JOUE SA VIE" À CHAQUE MATCH DE "SES" PARISIENS. EN QUELQUES MOIS, *SABRI PARISIEN OU RIEN* EST DEVENU UN VÉRITABLE PHÉNOMÈNE SOCIAL ET VIRAL, FORT D'UN STYLE TRÈS NATUREL ET DE PUNCHLINES SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX. IMMERSION DANS L'UNIVERS D'UN CHRONIQUEUR URBAIN, AU SANG 100% PARISIEN.

Par Édouard CHEVALIER

Mardi 30 septembre 2014. Au Parc, les Rouge et Bleu étourdissent le Barça (3-2, en phase de groupes de C1) et signent l'un des succès clinquants de leur ère moderne. À 15 kilomètres à vol d'oiseau, Sabri Chidekh plane lui aussi, depuis son fief d'Argenteuil. Juste avant le coup de sifflet final, cet inconditionnel du PSG partage en direct sur sa page Facebook son ressenti sur la dernière incursion catalane. Textuellement, cela donne : *"Gu, Gu, gu, Sirigu ! Voilà, merci à tous les Parisiens, je vous aime !"*. Dix heures de sommeil plus tard, la vie de Sabri a basculé. *"Lorsque je me réveille, j'attrape mon téléphone et je vois sur l'écran 1 700 notifications. Surréaliste ! Très vite, j'ai saisi : ma vidéo de la veille avait suscité un véritable buzz. De la pure folie : le nombre de vues s'élevait à 1 million ! J'étais en panique…"* Envolée la stupeur, c'est un tout autre Sabri que l'on retrouve un peu plus de trois ans plus tard, au soir d'un PSG-Dijon historique (8-0), le 17 janvier dernier. En bord terrain, le jeune homme de 25 ans déambule devant l'objectif des caméras de TF1, qui lui consacre un sujet ! -Fini le temps où le Val d'Oisien campait devant le Camp des Loges avec son paternel - féru de Mustapha Dahleb - pour décrocher un autographe de ses idoles de jeunesse : Okocha, Pauleta et, surtout, l'inimitable "Ronnie". Désormais, c'est Sabri qui répond aux sollicitations, en multipliant les selfies, concédant se sentir *" un peu gêné par cette nouvelle notoriété"*. Logique, finalement, sa succes story s'étant façonnée en mode accéléré. Paroles de passionné : *"L'écho de ma première vidéo m'a donné la force de continuer. À la ville, je suis un peu foufou et j'imagine que c'est ce qui a plu aux internautes. Jeune, je me suis essayé au théâtre et je pense en avoir tiré profit en termes d'improvisation. Dans mes vidéos, je ne joue pas un personnage, je suis naturel. Mon pseudo aussi est authentique : pour moi, le football ne se conjuguant qu'avec Paris, j'ai opté pour "Parisien ou Rien". À l'origine, j'ai publié des dizaines de séquences où je défendais le club, la ville, le projet porté par le nouvel actionnaire. Ça a pris et la communauté s'est agrandie…"*

On peut même évoquer un tsunami, puisque *Sabri Parisien ou Rien* comptabilise, en ce début d'année 2018, des millions de pages vues sur YouTube et 250 000 suiveurs quotidiens sur les réseaux sociaux ! Son public ? Hétéroclite, de 15 à 50 ans. Proche, aussi, Sabri essayant dans la mesure du possible de répondre aux centaines de commentaires reçus 7 jours sur 7… Voire aux milliers qui affluent, les jours de match, là où tout s'accélère pour le truculent supporter. *"À chaque rencontre au Parc, je suis bombardé de messages. Délicat, car il s'agit d'un moment privilégié dans ma semaine. Je n'ai pas manqué un rendez-vous du PSG depuis 12 ans !"* Des rencontres qu'il vit toujours avec la même intensité, en haranguant les joueurs, presque en 12e homme. *"Les matches s'apparentent à une épreuve physique. Je transpire, je m'enflamme, comme si j'évoluais sur la pelouse ! Certaines affiches m'ont marqué dans le cœur et dans la chair... Je pense au 4-0 face au Barça, suivi d'un 5-1 au Vélodrome dans le Classico, en février 2017. Un double épisode d'excitation totale !"*

Un bouillonnement de 90 minutes que le roi de la formule prolonge sur internet, via des débriefings à sa sauce. *"Une fois la pression un peu retombée, j'attrape mon smartphone et je réagis à chaud. Rien n'est calculé, je fais parler les tripes, souvent en une seule prise. En 2-3 minutes, j'expose mes sentiments sans filtre. Avec une liberté de ton non négociable !"* Une marque de fabrique humoristique qui n'a pas tardé à trouver son audience. Dès leur mise en ligne, ses vidéos captivent la sphère du web. Illustration : au soir de la der des Parisiens en 2017 face à Caen (3-1, le 20 décembre), Sabri présente ses vœux par écrans interposés, visionnés par près de 150 000 fans sur Facebook ! Une multiplication des clics qu'il examine en temps réel à sa sortie du Parc ou, plus souvent, depuis le XIe arrondissement, au siège de la boutique en ligne *Parisien ou Rien*, lancée fin 2016. DJ Snake ou encore les "Titis" parisiens Kimpembe, Nkunku, Rabiot (notre photo) et Areola : désormais, les VIP se pressent pour arborer sa gamme de vêtements streetwear. Un Parisian dream qu'il a même exporté, l'été dernier, à Miami. *"Lors du Summer Tour, en juillet 2017, j'étais au contact du groupe professionnel. J'ai pu palper l'envers du décor, un vrai conte de fées ! Aujourd'hui, entretenir cette relation de confiance avec le PSG constitue ma plus grande fierté. Même le Président Al-Khelaïfi m'a adopté !"*, s'amuse cette boule d'énergie, ascendant showman. Animateur auprès des enfants il y a deux années encore, Sabri collectionne aujourd'hui les apparitions sur les plateaux TV *(beIN SPORTS, L'Equipe...)*, où son franc-parler détone. Créatif-né, l'intéressé envisage, d'ici à la fin de l'année, de créer sa propre émission où défileraient les têtes d'affiche du rap, du football ou du stand-up. Avec, immuablement, "son" PSG comme épicentre des discussions.





"Sabri", "Adri" même combat

À l'image d'Adrien Rabiot, son "chouchou" sur le rectangle vert, Sabri ratisse (très) large sur les réseaux sociaux.
La preuve par les chiffres :
Sur Facebook : 172 500 fans.
Twitter : 10 500 abonnés.
Instagram : 43 800 abonnés.
YouTube : 18 500 abonnés.
Plus de 2,5 millions de personnes atteintes au global chaque semaine sur les réseaux sociaux.
En bonus, Sabri s'empare aussi ponctuellement du Snapchat officiel du Paris Saint-Germain, lors des soirées de Champions League !

GUEULE D'ATMOSPHÈRE

Par Arnaud RAMSAY
Photos Julien SCUSSEL

CAPO DE LA TRIBUNE AUTEUIL ET FIGURE DU COLLECTIF ULTRAS PARIS LANCÉ EN 2016, FABIEN LACOSTE EST UN SUPPORTER (TRÈS) ENGAGÉ DU PARIS SAINT-GERMAIN. À L'IMAGE DE SES COMPAGNONS DE VIRAGE, IL VIT SA PASSION AVEC INTENSITÉ ET FIERTÉ, IMPULSANT L'AMBIANCE AU MÉGAPHONE. PORTRAIT D'UNE ÂME ROUGE ET BLEU.

C'est une passion délicieusement encombrante. *"Ultra, c'est un mode de vie, le Paris Saint-Germain me prend tout mon temps."* À deux pas du Parc, dans une brasserie de la Porte de Saint-Cloud, Fabien Lacoste vient de résumer la profondeur du lien qui l'unit au club de la capitale. Un peu plus tard, en ce 6 février neigeux, il partira avec sa bande rejoindre Sochaux, scène du 8e de finale de Coupe de France que les Parisiens du "gardien" Dani Alves remporteront (4-1). Lorsqu'il ne tient pas un mégaphone pour haranguer les ultras parisiens et lancer leurs chants les plus vibrants, ce supporter de 38 ans bascule vers son téléphone. Six ou sept heures par jour sur le portable. Objectif ? Organiser, coordonner, animer. S'assurer que la tribune prenne vie le jour du match. Lorsque le Paris Saint-Germain évolue le dimanche, au Parc, à 21 heures, Fabien débarque au stade entre quatre et sept heures avant le coup d'envoi selon le tifo à mettre en place. Le match achevé, il ne regagne son domicile en Seine-et-Marne que vers deux heures du matin. Et les nuits en bus peuvent s'avérer encore plus longues lorsque le PSG est en déplacement. Une vie aux allures de sacerdoce. Mais l'ultra n'est pas du genre à se plaindre. Ce père de deux petites filles (âgées de un et quatre ans) arbore même le visage d'un homme heureux. *"J'insiste, le PSG est vraiment une passion,* glisse-t-il entre deux gorgées de chocolat chaud. *Et comme j'ai la chance d'avoir une femme conciliante… Il faut bien comprendre que la vie est tellement compliquée. Le foot agit chez moi comme chez beaucoup d'autres, c'est-à-dire comme un exutoire. Je ne pense qu'à ça, je mets mes soucis de côté le temps d'un match. Je me nourris d'émotions. Dès que je mets un pied dans le stade, je me transforme, je crie pendant 90 minutes pour défendre nos couleurs, ma ville !"*

PSG, LE PARC, PASSIONS FAMILIALES

Après avoir récemment géré un magasin d'alimentation dans le quartier Nation, le Capo d'Auteuil réfléchit à une nouvelle orientation. Mais pas question, pour l'ex-arrière gauche de l'ES Vitry, de se lancer dans une activité incompatible avec son amour du club. Dans la sphère ultra, on ne transige pas avec la passion.
Une énergie bouillonnante dont les ressorts sont à chercher dans l'enfance. *"C'est une histoire de famille"*, raconte le natif de Thiais, dans le Val-de-Marne. Aujourd'hui installé en Vendée, le père de Fabien a longtemps exercé dans l'univers des médias sportifs. Pendant près de trente ans, Jean-Pierre Lacoste officia comme directeur artistique du magazine de référence *Onze*, devenu *Onze-Mondial* après la fusion des deux mensuels.
"Même si j'ai démarré au stade par une rencontre de l'équipe de France, mon père m'emmenait souvent au Parc des Princes voir le PSG, en tribune de presse, alors plus accessible. Parfois, il me trouvait des places pour aller dans le public. Je regardais les virages. Et j'en suis tombé amoureux."
À l'époque, quand il passe saluer son paternel dans les bureaux de *Onze*, il lui arrive de croiser l'un des responsables de la rédaction : Jean-Michel Larqué, ex-gloire des Verts et… éphémère entraîneur-joueur du PSG (1977-1978). *"Il me chambrait sur mon amour pour Paris"*, se rappelle l'ultra.





Saison après saison, les gradins d'Auteuil dessinent le territoire d'expression du jeune Fabien, qui s'immerge dans une culture ultra en pleine expansion à Paris dans les années 1990. *"Je suis tombé sur l'âge d'or du virage. Il y avait une ambiance extraordinaire, que tu gagnes ou que tu perdes. J'y ai vécu de belles émotions..."* À l'heure de convoquer les souvenirs, il en remonte un. Celui du 27 août 1997, de ce tour préliminaire de la Ligue des champions qui avait vu Paris, sous un ciel pluvieux et dans un Parc incandescent, renverser le Steaua Bucarest (5-0) après avoir perdu le match aller en Roumanie sur tapis vert (0-3). *"Je n'avais jamais connu cette atmosphère, le béton tremblait tellement que ça vibrait ! D'une certaine façon, ça m'a traumatisé ! C'était dingue…"*

"REVENIR AU STADE A ÉTÉ UN EXPLOIT"

En 2010, l'antagonisme féroce entre groupes rivaux débouchera sur un plan de pacification des tribunes incluant, entre autres, une dissolution de plusieurs associations d'ultras. Sur fond de contestation, Fabien fait alors partie de ceux qui s'éloignent du Parc… tout en cultivant une flamme prête à se réveiller. Une parenthèse qui se refermera le 1er octobre 2016, jour de PSG-Bordeaux, lorsque 500 membres du CUP sont autorisés, pour la première fois depuis six ans, à se regrouper dans un secteur du virage Auteuil. *"Revenir au Parc a été un exploit. La volonté, en créant ce collectif et en réunissant la plupart des groupes sous une même bannière, était de peser réellement sur les décisions du club, le tout dans une démarche pacifiste. Nous avons essayé de trouver des solutions pour avancer. Si nous n'avions pas agi ainsi, jamais les ultras ne seraient revenus au Parc."*

Après deux ans d'existence, le CUP compte 2800 membres. Et Fabien Lacoste, lui, mesure et savoure le chemin parcouru. Tout en se projetant vers l'avenir, porté par ses convictions. *"Le mouvement parisien est compliqué. Mais cette période de contestation, conclue par le retour au stade, nous a rendus mentalement plus forts. Nous avons réussi à garder notre calme dans les discussions, tout en gardant le côté ultra et engagé, qui n'est pas si répandu en France. Le CUP a une charte et nous respectons les règlements. Nous sommes une dizaine à veiller à la bonne organisation du groupe. Si nous regrettons une multiplication des arrêtés qui met le football en péril, nous n'avons rien à nous reprocher, excepté un craquage de fumigènes pour l'anniversaire d'un autre groupe. Quant aux relations avec la direction du club, elles sont bonnes, même si nous n'avons pas toujours la même vision des choses. La confiance est en train de s'installer. Cela prend forcément du temps, mais tous les signaux vont dans le bon sens. Je vois l'avenir de façon positive."*

ENTRE ESPOIR DE PROXIMITÉ ET ADRÉNALINE DES TRIBUNES

Alors que venues de l'Olympique de Marseille (25 et 28 février) et du Real Madrid (6 mars) s'annoncent riches en frissons, il y a dans le discours de ce personnage incontournable de la mouvance ultra l'ambition de voir l'ambiance monter encore de plusieurs crans. *"Avec le CUP, où tout le monde est le bienvenu, nous sommes parvenus à redonner vie aux virages, à jouer véritablement notre rôle de 12e homme. Nous n'exploitons pas encore tout à fait notre potentiel. A nous de créer cette ambiance car nous*

sommes les garants de la culture et de l'état d'esprit club en tribunes. Cela ne fait pas encore deux ans que nous sommes de retour, donc on progresse. Mais rien que durant cette période, le Parc s'est déjà hissé parmi les trois meilleures ambiances du pays dans les stades."

Si cet acteur du CUP se félicite du dialogue maintenu avec la direction du club, il ne peut dissimuler une attente, souvent partagée par le peuple des virages, et pas seulement à Paris : voir les joueurs communiquer - et communier - davantage avec leurs supporters les plus fervents.

"Le football doit garder son aspect populaire. J'aimerais que les pros n'oublient pas les enfants qu'ils sont longtemps restés, qu'ils viennent nous saluer après les matches un peu plus que quelques secondes. Heureusement, on se rattrape avec les féminines !"

Parc des Princes, Camp des Loges, Coubertin… Au fil des mois, la passion brûlante des ultras s'est déclinée dans tous les stades de la maison Rouge et Bleu. Et d'autres vibrations se devinent à la lecture du calendrier de chaque équipe parisienne. Pour le plus grand bonheur de Fabien, des ultras, et de leur attirance partagée pour une composante forte de la culture foot : l'irremplaçable adrénaline des tribunes.







BRUNO SALOMON

"THE VOICE" DU PSG !

Entretien réalisé par Édouard CHEVALIER

DEPUIS DIX ANS, BRUNO SALOMON SE CASSE LA VOIX SUR *FRANCE BLEU PARIS*. UN TORRENT BOUILLANT DE PAROLES OÙ COHABITENT ÉMOTIONS, DÉBATS ET ANALYSES. ENTRETIEN AVEC LE "CAPO" DES ONDES.

Bruno, étiez-vous prédestiné à devenir un suiveur du PSG ?
Pas vraiment, puisque j'ai entamé ma carrière professionnelle à Grenoble, ma ville d'origine, où je couvrais les matches du GF38. En 2008, j'ai alors été muté à Paris et si mon cœur restera toujours grenoblois, je nourrissais déjà une certaine tendresse pour le PSG. En fait, je suis tombé dans la marmite dans les années 1990, en me régalant devant les prestations de Youri Djorkaeff - d'ailleurs formé à Grenoble ! - et surtout George Weah, mon idole. Mon affect pour Paris a été conditionné par ces deux "monuments".

Quid de votre adaptation dans la capitale ?
J'ai voulu d'abord m'imprégner de la culture PSG. Je suis passé par une infusion à maturation lente. J'ai tenté de combler le retard pour devenir un véritable Parisien… d'adoption ! J'ai en revanche mordu dès ma première conférence de presse, avec comme interlocuteur Paul Le Guen, à l'époque à la tête de l'équipe.

Vous souvenez-vous de vos premiers pas au Parc ?
J'ai découvert cette enceinte magique en juin 1993, à l'occasion d'un Grenoble-Castres, en finale du Top 16 de rugby ! J'avais pris une vraie claque… Au poste commentateurs, j'ai débuté au Parc par un PSG-Lens (3-0), en janvier 2008. En prenant l'antenne, j'ai regardé ce stade, l'électricité qui en émanait et je me suis dit que je devais me hisser au niveau d'une telle passion.

C'était il y a une décennie, une toute autre époque sportivement pour Paris…
Aux antipodes ! En mai 2008, le PSG se sauve sur un fil grâce à un doublé d'Amara Diané à Sochaux (2-1). Un dénouement en apothéose. Sur le but providentiel, je me suis accroché aux grilles de la tribune de presse de Bonal !

On touche là au brin de folie qui vous caractérise. Est-ce votre marque de fabrique ?
En tout cas, je ne triche pas. Le commentaire en live fait office de drogue dure me concernant, alors on passe forcément par l'ascenseur émotionnel. J'ai commencé en couvrant des matches de D4 à Grenoble et, avec Paris, j'ai eu le privilège de commenter des légendes comme Beckham, Zlatan, Cavani, Neymar et Mbappé. Je vis un rêve éveillé… que je dois parfois extérioriser !



Bienvenue sur France (rouge et) Bleu !

Chaque semaine, les perfs' du Paris Saint-Germain inondent la bande FM francilienne. L'actualité du club de la capitale sur *France Bleu Paris* (107.1) se conjugue au pluriel, avec trois créneaux consacrés sur la grille des programmes :

L'INTÉGRALE : tous les matches commentés. Un player audio à retrouver en live, à chaque match, sur psg.fr.

LE COUP-FRANC DE BRUNO SALOMON : chronique diffusée 7 jours sur 7, à 6h45 et 8h10.

TRIBUNE PSG : émission de décryptage et de débats, retransmise tous les lundis, à 17h30.

Un best-of de vos facéties ?
Il m'est arrivé de casser un siège au Parc sous le coup de l'émotion ! Autre scène cocasse : lors d'un déplacement à Minsk, en 2011, je commentais un match de Ligue Europa du PSG face au BATE Borisov dans un stade sans cabine, par -20 degrés ! Il y a tant de beaux souvenirs… Suivre le PSG m'a permis de voyager en Chine, au Gabon, au Qatar, au Canada. C'est tout simplement géant.

Au micro, vous partagez ces émotions avec des amoureux du club, à l'image d'Eric Rabésandratana aujourd'hui.
“Rabé” est Francilien et a réussi le rêve de sa vie en évoluant au PSG. Avant cela, je formais un tandem avec Pierre Ducrocq, un enfant du club. Ponctuellement, j'ai également fait intervenir Jérôme Rothen ou Julien Cazarre, eux aussi pro-Parisiens. Une connexion profonde avec le club, presque charnelle, est nécessaire pour que l'amour du maillot se décèle dans le timbre de voix. J'ai suivi plus de 500 affiches du PSG, je n'ai raté qu'une quinzaine de matches depuis dix ans et la passion reste intacte. Tous les trois jours, j'ai ce rendez-vous amoureux avec notre communauté, constituée de milliers de fidèles. On a tissé des liens forts et l'interaction prime dans cette relation. Illustration : depuis sept ans, je crie “Goooal” sur les buts parisiens. Tout est parti d'un défi lancé par un internaute. Je l'ai relevé et, depuis, chaque célébration se vit à la brésilienne !

Chaque matin, vous proposez également une chronique baptisée “Le coup-franc”. Quel genre de tireur seriez-vous dans cet exercice ?
Je suis un fan absolu des frappes surpuissantes à la Le Guen ou Zlatan, lorsqu'il climatisa le Vélodrome d'un missile en octobre 2012 (2-2) ! Ce billet quotidien permet d'apporter un regard décalé aux fans sur leur club de cœur.
Je garde en mémoire une matinale inclassable, au lendemain d'une soirée magnifique à Chelsea, en 8e de finale de Champions League (2-2, mars 2015). Avec Pierrot Ducrocq, nous avions pris l'antenne dès 6h30 pour une édition spéciale réalisée depuis notre hôtel, à Londres. Ce jour-là, nous étions sur un nuage…

Le football sur *France Bleu*, c'est aussi *Tribune PSG*, où vous êtes entouré d'autres spécialistes.
On a lancé cette formule il y a sept ans, c'est un peu mon bébé, mais surtout une énième histoire de rencontres. Autour de la table, on cherche à réunir des personnages (Dominique Séverac, Stéphane Bitton...), des épicuriens du Paris Saint-Germain ! Dans le studio, il y a de l'énergie dans l'air !
On a également reçu Thiago Motta ou Marquinhos pour des entretiens passionnants. En mai 2017, Sabrina Delannoy a fait ses adieux au football avec nous, lors d'une émission dédiée durant laquelle son papa est intervenu. Même sa mamie a réagi sur les réseaux sociaux ! Des moments de vérité qui collent au concept. Sur ce créneau, on essaie d'ailleurs de mettre un coup de projecteur sur les féminines ou les handballeurs, pour alimenter cette fibre PSG. C'est la vocation de la station, qui souhaite pérenniser son ancrage local.



Fly Emirates from Paris, Nic
from Paris, Nice, and Lyon to Dub

LES JOUEURS, FANS... DES FANS

FERVEUR SANS FRONTIÈRE, SENS DU SACRIFICE, FIDÉLITÉ AUX COULEURS… BEAUCOUP DE VALEURS PORTÉES PAR LES SUPPORTERS DU PARIS SAINT-GERMAIN TOUCHENT LE CŒUR DES JOUEURS. PAROLES DE ROUGE ET BLEU.

ADRIEN RABIOT

"Sans supporter, pas de football"

"Les supporters forment une composante très importante d'un club. Sans supporter, il n'y aurait pas de football. Ce sont eux qui paient pour voir des matches, il faut toujours y penser. Ce sont des acteurs majeurs. À domicile ou à l'extérieur, ils sont toujours là pour nous encourager. Ils n'hésitent pas à parcourir des centaines, voire des milliers de kilomètres pour nous suivre. Ils dépensent beaucoup d'argent pour vivre leur passion pour le club, pour acheter des maillots. Les supporters, ils aiment avant tout leur club. Ils aiment aussi les joueurs mais la carrière d'un joueur fait qu'il peut être perçu comme uniquement de passage. Les vrais supporters, ils sont derrière le club H24, ils vivent pour ça. Ce soutien est très important. Il faut respecter les fans, leur donner du temps pour des photos et des autographes. Il faut savoir échanger avec eux à certains moments. Cette connexion avec le public est primordiale. Elle est essentielle. Le jour où il n'y aura plus de supporters, il n'y aura plus de football…"

THOMAS MEUNIER

"Que ce sport reste populaire"

"Le football est un sport populaire et doit le rester. Donc, plus il y a du monde dans un stade, mieux c'est pour l'ambiance, pour toute l'atmosphère extra-sportive. On ne peut qu'être touché quand on voit des gens prêts à attendre longtemps sous la pluie pour un autographe. Ici, à Paris, les recrutements opérés l'été dernier ont projeté le club dans une autre dimension. C'est d'ailleurs une façon de préparer l'avenir car les joueurs qui sont arrivés sont très aimés des supporters du plus jeune âge. Pour un club, il est important d'être suivi par beaucoup d'enfants."

JAVIER PASTORE

"Un sentiment fort et réciproque "

"J'ai entendu parler du "pastorisme", oui ! Je sais que c'est un groupe de fans qui me soutient en toutes circonstances. Ce sont des gens qui aiment beaucoup ma façon de jouer. Sincèrement, je suis très content de savoir qu'ils existent. Le football actuel est très physique mais j'ai gardé un style de jeu un peu à l'ancienne. J'essaie de progresser chaque jour, mais toujours en gardant cette identité dans mon jeu. Mes gestes sont naturels. Parfois, cela peut donner des choses jolies. C'est peut-être pour cela que les supporters ont toujours été proches de moi. Il y a un sentiment fort et réciproque."

JULIAN DRAXLER

"Une atmosphère de passion à Paris"

"Pour moi comme pour toute l'équipe, il est très important de ressentir le soutien des supporters. Personnellement, je préfère jouer au Parc des Princes plutôt quà l'extérieur. Quand tu te promènes dans Paris pour faire du shopping, ou quand tu sors diner au restaurant, tu croises beaucoup de supporters avec des maillots du Paris Saint-Germain. J'aime cette atmosphère, sentir cette passion dans Paris. Bien sûr, je vois beaucoup de maillots de Neymar mais il m'arrive d'en voir floqués au nom de Draxler ! Cela fait plaisir !"

MICHEL KOLLAR

LA MÉMOIRE VIVE

IL EXPLORE AVEC DÉLICE LES MOINDRES RECOINS DE L'HISTOIRE DU PARIS SAINT-GERMAIN. UNE HISTOIRE QU'IL RACONTE DEPUIS 2011, À TRAVERS ANECDOTES ET STATISTIQUES, SUR LE SITE *PARIS.CANAL-HISTORIQUE*. TÉMOIGNAGE D'AMOUR.

« Le Paris Saint-Germain, c'est d'abord une histoire de cœur, de coup de foudre, même ! En rembobinant le film, je peux même dater précisément la contagion, intervenue un 19 mai 1982. Ce soir-là, Paris remporte la Coupe de France, au Parc, face au Saint-Etienne de Platini. J'ai alors 14 ans et j'assiste derrière mon écran à un scénario hitchcockien, avec une égalisation tardive de Rocheteau en prolongation (120e minute), avant la délivrance lors des tirs au but (2-2 a.p., 6 t.a.b. à 5). Dans l'euphorie, le Président Borelli embrasse alors la pelouse… et me concernant, la passion commence à me dévorer !
Un an et demi plus tard, je décide d'aller assister à un match avec mes amis de lycée. Depuis, je n'ai plus jamais quitté le Parc ! C'était donc en 1984 et je nourrissais un sentiment déjà fusionnel avec le club de ma ville. Vite, très vite, cette ferveur s'est muée en frissons ! Je me souviens d'une demi-finale retour de Coupe de France irrespirable contre Toulouse, en mai 1985, avec un nouveau succès aux tirs au but (2-0 a.p., 5 t.a.b. à 3). Je scrutais le verdict depuis la Tribune Boulogne, le seul endroit où les supporters étaient actifs à l'époque. Le virus contracté, j'ai rapidement exporté ma fibre PSG. Mon premier déplacement remonte à janvier 1986, l'année du premier titre de champion, à Brest. Ce soir-là, Paris avait décroché le nul (1-1), Luis Fernandez avait marqué et était venu s'agripper aux filets de protection du parcage pour sa célébration. Un moment collector !

18 MOIS À ÉPLUCHER DES MICROFILMS

J'ai eu la chance de récupérer des vieux programmes de matches dans la boutique historique du club, rue Bergère, et je me suis pris au jeu. J'ai découvert le destin des premiers joueurs du club, j'ai eu envie de les rencontrer, ce que j'ai réalisé en me rapprochant de l'association des anciens joueurs, dans les années 1980. Je pense tout particulièrement à Jean-Pierre Dogliani (joueur entre 1973 et 1976), qui restera à jamais dans ma mémoire, quinze ans après son décès. En 1992, j'ai accéléré le processus en envoyant un courrier au photographe du club (Christian Gavelle), qui rédigeait alors ces programmes, car je souhaitais étoffer ma collection. Finalement, il m'a proposé d'écrire des articles pour parler des prémices de cette jeune institution. Tout est parti de cette collaboration !
Pour apporter une valeur ajoutée, je me suis attaché à bâtir une base de données archivées et une éphéméride de toutes les statistiques de matches, dès 1994. Rien n'existait réellement, il y a 25 ans. Alors, j'ai passé mes week-ends, pendant dix-huit mois, à disséquer en microfilms des résumés de matches, à Beaubourg. Un vrai travail de fourmi, mais la foi



parisienne n'a pas de prix ! Aujourd'hui encore, je puise dans ces éléments pour alimenter *Paris.canal-historique*.

DES ARCHIVES VERSION 2.0

D'abord sous forme de blog dès 2011, ce support a évolué en site internet, en avril 2014. La genèse de ce projet était altruiste : je souhaitais rendre accessible sur la toile toutes les anecdotes confiées par les anciens joueurs. Transposer aussi cet amour du maillot avec un ton volontairement partisan.
Le fil conducteur reste intangible : sur ce média, je cherche à me démarquer en proposant des records, des chiffres que l'on ne trouve nulle part ailleurs. Dénicher l'info insolite, voilà ce qui m'anime ! Avant chaque rencontre, je publie entre trois et cinq statistiques ou records à battre, en fouillant dans mes archives. Nombre de confrontations entre les adversaires du soir, invincibilité, série de buts en cours pour un joueur : tout m'intéresse ! Je procède aussi régulièrement à des flashbacks, selon les dates. Un exemple concret : si vous aviez cliqué sur le site le 31 octobre 2017, vous auriez appris que dix ans plus tôt, jour pour jour, Pauleta passait le cap des 100 buts sous le blason parisien !
Je reste un admirateur inconditionnel du PSG, ce club qui m'a transporté d'émotions, notamment un 8 mai 1996, à Bruxelles, en finale de la Coupe des Coupes (1-0, face au Rapid de Vienne).
Ce jour-là, j'ai vu des amis pleurer comme des enfants ! Cet attachement viscéral aux couleurs, je le vivrai ad vitam æternam. Cette âme de supporter fait office de seconde peau. Sur le site, je fais la part belle aux fans. Billets de matches des années 1970, communiqués des groupes de supporters historiques ou encore évolution de l'emplacement des kops parisiens : sur *Paris.canal-historique*, je m'attache aussi à retracer le vécu en tribunes. Inévitablement, les mordus du club me le rendent au quotidien, en interagissant avec mes contenus. Puristes de la première heure ou Parisiens convertis par les tours de magie de Neymar et de Mbappé : aujourd'hui, la communauté s'élève à 5 000 membres sur Facebook et 6 000 sur Twitter.
Regarder dans le rétro, décortiquer les racines du Paris Saint-Germain permet de mesurer l'exceptionnelle période contemporaine que l'on traverse. Paris sur le toit de l'Europe en mai prochain, cela ne relève plus de l'utopie ! En football comme en handball d'ailleurs… La famille PSG continue d'écrire sa légende. À l'encre rouge et bleu. Sur le web, c'est sur *Paris. canal-historique* que l'histoire du PSG égrène ses chapitres avec passion !"

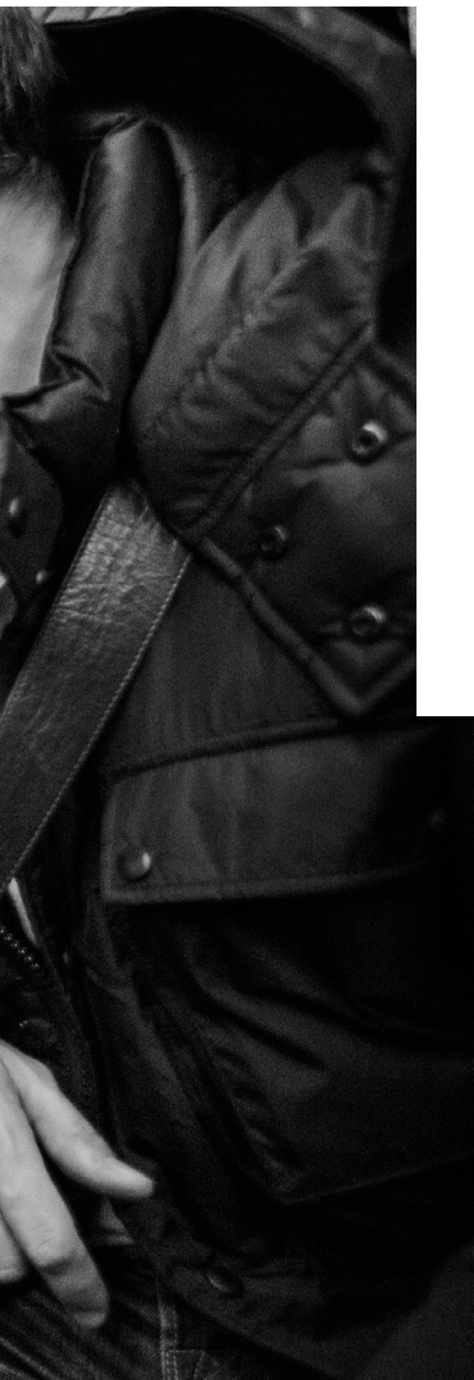

VLTRAS PARIS



JOUR DE MATCH

Par **JULIEN SCUSSEL**


de la déprime...
PARIS






PARIS
SAINT-GERMAIN
PARIS
SAINT-GERMAIN


SAINT-


ICI
PARIS






-GERMAIN
RÊVONS PLUS GRAND


PSG


PARIS

L'IMPROBABLE RENCONTRE MARCO VERRATTI VS JULIEN CAZARRE

À LA LIMITE DU CARTON...

PROPOS (ET RIRES) RECUEILLIS PAR **JÉRÔME TOUBOUL**
PHOTOS **JULIEN SCUSSEL**


ICI C'EST
PARIS

LUNDI 5 FÉVRIER. LA NUIT PRÉCÉDENTE, MARCO VERRATTI, AVEC L'ENSEMBLE DE SES COÉQUIPIERS ET DU STAFF PARISIEN, A PARTICIPÉ À LA SOIRÉE DES 26 ANS DE NEYMAR JR. EN ENTRANT DANS UN SALON DU TRÈS COSY HÔTEL JARDIN DE NEUILLY, AU CŒUR DE CE NEUILLY-SUR-SEINE TRÈS PRISÉ DES JOUEURS, LE MILIEU DE TERRAIN ITALIEN VA VITE COMPRENDRE QUE L'AMBIANCE N'EST PAS PRÈS DE RETOMBER. ICI L'ATTEND JULIEN CAZARRE, LE CHAMBREUR EN CHEF DU FOOTBALL FRANÇAIS, CHAQUE DIMANCHE SOIR, DANS L'ÉMISSION *"J+1"* DE *CANAL+*. FAN REVENDIQUÉ DU PARIS SAINT-GERMAIN, L'HUMORISTE VA TAQUINER PENDANT PRÈS DE TROIS QUARTS D'HEURE LE SYMPATHIQUE MARCO SUR DIFFÉRENTES FACETTES DE SA PERSONNALITÉ ET DE SON CLUB. ENTRE L'HOMME DE MÉDIAS (QUI INTERVIENT AUSSI SUR *EUROPE 1* AINSI QUE DANS *FRANCE FOOTBALL*) ET NOTRE PETIT HIBOU DE 25 ANS, LE MATCH VERBAL VA SE RÉVÉLER SAVOUREUX. UN ÉCHANGE EMPLI D'AUTODÉRISION ENTRE DEUX EXPERTS DE LA RÉPARTIE, DEUX AMOUREUX DU FOOTBALL ET DU PSG.



"LES SUPPORTERS SONT CE QU'IL Y A DE PLUS BEAU ET DE PLUS SINCÈRE DANS LE FOOTBALL"

MARCO V.



Tu préfères cet entretien en italien ou en français ?
En français, c'est bon.

Eh ben tu vois, ça m'arrange ! Parce qu'en italien, je sais juste dire : ciao, arrivederci et un po piu di parmegiano e di pasta. Bon, sinon, je voulais déjà te demander : comment t'es-tu remis de l'anniversaire de Neymar ?
C'était une très bonne soirée. On s'est bien marré. Il y avait le président, beaucoup de gens qui travaillent au Paris Saint-Germain. C'était un moment cool.

Il est sympa, Neymar ?
Neymar, c'est un garçon très simple. Il ne correspond pas à l'image que beaucoup de gens ont de lui. Quand tu le connais, tu découvres un gars très généreux, qui aime la vie. Un gars qui fait ce qu'il aime. Il n'y a qu'à le voir s'amuser avec le ballon.

Quand ce sera ton anniversaire, tu vas devoir m'inviter, je vais te montrer pourquoi (en lisant sa carte d'identité, Marco découvre que Julien est né, comme lui, un 5 novembre)...
Oh on est nés le même jour !

Le même jour, mais pas exactement la même année…
C'est bien, on va pouvoir organiser une grande fête… et faire moitié-moitié !

Tu vois, ça me rend service que tu sois né un 5 novembre. Car, quand j'étais petit, les deux seuls joueurs de foot qui étaient nés ce jour-là étaient Jean-Pierre Papin et Abedi Pelé, des joueurs de Marseille… C'était dur. Mais, depuis que tu es à Paris, je me sens mieux ! Et on a aussi Pierre Mankowski qui est né le même jour. Lui, c'était l'entraîneur des Espoirs français. Mais comme ils ne gagnent jamais rien, tu ne peux pas le connaître.
Marco : (rires)

Dans une interview, j'avais lu que tu te sentais un peu parisien parce que, maintenant, tu mélangeais les pâtes avec la viande alors qu'en Italie, on ne fait jamais ça.
C'est vrai et je continue de le faire, j'aime beaucoup. Avant, quand je voyais un Français avec cette habitude, je lui disais : *"Mange d'abord les pâtes, puis ensuite un deuxième plat."* Bon, en Italie, je n'ose pas trop manger comme ici en France. Mais à Paris, avec ma femme et mon fils, on ne s'en prive pas ! On aime bien mélanger aussi du riz avec de la viande, du poisson.

Ah oui, c'est vrai que tu es un père de famille.
Oui, de deux garçons. Le deuxième est né il y a seulement une semaine.

Tu te sens différent depuis que tu es papa ?
Un peu. Mais pas énormément non plus. C'est un bonheur formidable mais la paternité ne change pas non plus tous les aspects de ta vie.

En tout cas, sur le terrain, tu n'as pas changé ! Tu gardes un côté un peu gamin, non ?
J'espère ne jamais perdre ce côté-là quand je vieillirai. Je verrai toujours ce sport comme un amusement.

Quand tu retournes en équipe d'Italie, tes coéquipiers te perçoivent différemment après toutes ces années passées en France ?
Je ne pense pas. Beaucoup d'entre eux jouent aussi à l'étranger. Avant, c'était plus rare de voir un Italien s'expatrier.

Ah oui et ce n'était pas bon signe ! Souvent, quand un Italien partait, c'est qu'il était nul !
Disons qu'on avait un très bon championnat. Les meilleurs joueurs du monde, les Ronaldo, Zidane, venaient jouer en Italie. Ensuite, l'Angleterre, la France et l'Espagne ont pris plus de poids.

Sais-tu qu'il y a eu un Italien avant toi au Paris Saint-Germain ?
C'était… Marco Simone, c'est ça ?

Oui ! Eh bien il est venu parce qu'il ne jouait pas au Milan…
Oui mais c'était un bon joueur, Simone !

Bon, avec l'absence de l'Italie à la prochaine Coupe du monde, je me dis que tu vas pouvoir t'économiser pour le PSG. Alors, je voudrais te dire merci…
(Rires)

Merci, parce qu'il y a peu de joueurs prêts à sacrifier une Coupe du monde pour leur club…
Tu vois, pour que je vive mieux l'été qui s'annonce, il faut que je gagne quelque chose d'important avec le Paris Saint-Germain. Sinon, il sera très difficile pour moi de regarder cette Coupe du monde à la télé.

Ce qu'il faudrait, surtout, c'est que tu ne regardes pas la finale de la Ligue des champions à la télé… On peut la gagner cette année ?
C'est clairement un objectif. Mais on ne peut jamais être certains d'y parvenir. Beaucoup d'équipes peuvent la gagner. Comme toujours, ça se jouera sur des petits détails et on verra si ces détails vont tourner en notre faveur. Il faudra réaliser des matches très complets.

Avant d'être un joueur professionnel, tu as été un ultra de Pescara, dans les Abruzzes. Tu étais du genre fou furieux comme supporter ? Tu insultais les arbitres ? Enfin, je veux dire pas plus que maintenant...
(Rires) Cette période ultra, c'était vraiment bien. Pour les déplacements, on faisait cinq ou six heures de voiture et on rigolait beaucoup. On s'arrêtait manger dans des restaus, on buvait un coup. Il y en a qui faisait des conneries mais jamais rien de grave. On passait surtout de très bons moments entre nous. Les supporters, c'est aussi ce qui rend le football magnifique. Les supporters sont même ce qu'il y a de plus beau et de plus sincère dans le football.

En tant qu'ancien ultra, tu nourris une relation particulière avec les supporters ?
Je ne vais pas dire qu'en-dehors du terrain, il se passe énormément de choses. Mais ma façon de communiquer avec eux, c'est surtout de tout donner sur le terrain. Oui, c'est comme ça que j'essaie de… contenter. Ça se dit "contenter" ?

Oh tu sais, tu peux dire ce que tu veux, les gens ne parlent pas français. De toute façon, même les Français de Ligue 1 ne parlent pas français ! Tu parles mieux que la plupart des joueurs français de Ligue 1.
(Rires)

Comment expliques-tu d'être devenu le chouchou du Parc ?
Je ne sais pas vraiment. Je pense qu'un bon feeling s'est installé dès le début. Au moment où le club recrutait beaucoup de grands noms, moi je suis arrivé et personne ne me connaissait. En plus, j'étais un peu plus petit que les autres. Ça a peut-être fait de moi un petit à protéger aux yeux des gens.

Tu sais que nous, on a eu un président plutôt petit aussi, Nicolas Sarkozy. Du coup, pour se faire remarquer, il était un peu nerveux. Comme toi finalement. Lui, ça a duré cinq ans comme ça.
Ah ben moi j'ai duré un an de plus déjà ! (Il sourit) Il vient souvent à nos matches. Je le connais un peu en-dehors du football. C'est une bonne personne. Et sa femme est italienne !

A propos d'Italie, as-tu appris la technique de Simone Zaza pour les penalties ? (après des petits pas d'élan saccadés, l'attaquant italien avait envoyé son tir du gauche largement au-dessus du but de l'Allemagne, lors d'une séance de tirs au but en quart de finale de l'Euro 2016)
Cette technique, il l'a toujours utilisée, à tous les entraînements ! Et il marquait à chaque fois ! Ce n'est pas un geste qu'il a improvisé. Bon là, il l'a raté mais… à l'entraînement, il ne ratait jamais. Ça restera toujours courageux de tirer un penalty. Beaucoup de joueurs ne veulent pas en frapper.



"BARCELONE ? ÇA ME DONNE DES BOUFFÉES DE CHALEUR… APPELLE-LES BADALONE À LA PLACE !"

JULIEN C.


SAINT
CITY OF
FLIGHT
AJ23



Toi, tu les tires ?
Oui, j'aime ça. Mais le fait est que ça m'arrive très rarement d'en frapper. Une fois, on était à Evian en quart de finale de la Coupe de France et je devais tirer en cinquième. Mais la séance n'a même pas duré jusque là car les échecs d'Ibra et Thiago Silva, dès le début, avaient précipité notre élimination (1-1, 1-4 tab, le 17 avril 2013).

Ok, donc tu es à l'aise pour tirer un penalty à neuf mètres du but. Alors, pourquoi quand tu es à deux mètres du but, tu fais une passe ?
Parce que je préfère toujours donner le ballon.

Oui, mais j'ai regardé tes stats : tu as les stats d'un joueur de Metz ! Tu marques 1,3 but par an !
(Rires) Non mais c'est vrai, il faut frapper, dans le football, c'est important.

Bon, la dernière fois que tu as marqué un but, c'est parce que le gardien était par terre… (contre Bastia, le 6 mai 2017, Marco avait marqué au moment où le gardien adverse prenait des nouvelles de Blaise Matuidi, resté au sol après un duel)
En fait, j'ai frappé pour mettre le ballon dehors… Quand j'ai vu la trajectoire du ballon, je me suis dit : non, non, non. Mais le ballon est entré dans le but. J'étais un peu désolé mais je n'avais pas tout compris de la situation.

Tu as un surnom, "Gufetto", Petit Hibou. Penses-tu que ce surnom fasse peur aux adversaires ?
(Rires) Il faut que tu m'en trouves un autre.

Attends, dans l'équipe, il y a Petit Hibou, Pastore el Flaco (le maigre) et Di Maria Fideo (le spaghetti). On dirait une fable de La Fontaine. Cavani le Matador, au moins, ça fait peur ! À part ça, dans la vie, j'ai découvert que tu étais collectionneur. Non pas de voitures, mais de cartons jaunes…
Depuis que je joue au foot, j'ai pris pas mal de cartons jaunes. Des fois, je pourrais ne pas en prendre mais bon, ça me tombe dessus, même pour une faute tactique. Avant, j'ai pu en prendre à cause de ma réputation mais je pense que cela a évolué.

Oui, mais tu contestes toujours autant.
Dans ma carrière, j'ai du prendre deux ou trois cartons seulement pour contestation.

Les autres, c'est uniquement pour des fautes sur l'adversaire. Les arbitres doivent comprendre que, lorsqu'on joue au foot, il est parfois normal de s'énerver. Mais je ne parlerai jamais mal à un arbitre. En Italie, on a des discussions normales avec les arbitres. Ici, c'est toujours une guéguerre. Tu dis une petite chose, l'arbitre te répond en s'énervant et ça peut créer une tension. Mais il faut reconnaître que le dialogue avec les arbitres se passe mieux qu'avant.

Ton centième carton jaune, tu pourras le faire dédicacer par tous les arbitres. On mettra des annonces de célébration sur les écrans du Parc : *"100e carton jaune de Marco !"*
(Rires) Je pense en être déjà à cinquante cartons.

Plus de soixante même (67 au 11 février 2018). Et tu en as pris plus que Thiago Silva et Marquinhos.
Ce sont des défenseurs très intelligents. Ils font peu de fautes. Vivre avec des cartons jaunes, je m'y suis habitué. Le plus important, c'est de ne pas prendre un rouge.

Dans la vie, tu contestes tout comme sur un terrain ? Par exemple, tu fais tomber un truc sur le canapé, tu lèves les bras et tu dis à ta femme : "C'est pas moi !" ?
Non, je suis le contraire dans la vie. C'est juste que j'aime trop le football et, si quelque chose ne marche pas, ça me contrarie vraiment. Alors que tacher le canapé, ce n'est pas si grave.

Avec les flics, c'est pareil, tu ne contestes pas s'ils t'arrêtent en voiture ?
Non, je ne conteste pas, je leur dis qu'ils ont raison.

C'est vrai ?
Oui. Mais… je ne conduis pas.

(Rires) Tu as le permis au moins ?
Eh ben non, c'est pour ça !

Te sens-tu désormais comme un taulier de l'effectif ?
Non, parce que les joueurs arrivés plus tard comme Dani Alves ou Neymar ont de grandes personnalités. Dans le vestiaire, ce sont déjà des leaders. Tu n'as pas besoin d'être depuis dix ans dans une équipe pour en être un leader. Moi, je me sens aussi important qu'au moment de mon arrivée en 2012.




CITY OF
FLIGHT
AJ23

Toi qui étais proche de Zlatan, comment as-tu vécu son départ ?
Zlatan, ici, était plus qu'un joueur. Il a apporté beaucoup en-dehors du terrain, dans le vestiaire. Il a fait grandir les joueurs qui l'entouraient, notamment sur le plan mental. Même s'il avait déjà remporté beaucoup de titres, il te poussait à donner le maximum à l'entraînement car il avait cette obsession de tout gagner. Il a diffusé une grande mentalité dans tous les clubs où il a joué. Ce n'est pas parce qu'il n'a jamais gagné la Ligue des champions qu'il faut minimiser la trace qu'il laissera.

A tes yeux, qui est le plus grand : Neymar ou Zlatan ?
Ce sont deux joueurs différents…

(Il coupe) Arrête, pas à moi, ce discours.
(Rires) Mais c'est vrai ! Si tu me dis, Ronaldo ou Messi ? Je vais peut-être te répondre que je préfère la façon de jouer de Messi mais Ronaldo, qui tourne à plus de 50 buts par saison, c'est un joueur qui te fait gagner des titres, et ça compte beaucoup.



Les autres joueurs ont-ils pris plus de responsabilités dans le jeu depuis le départ d'Ibra ?
Je n'ai pas cette analyse. Dans le football actuel, tous les matches t'amènent à prendre des responsabilités. Et c'est valable pour tous les joueurs, ceux qui jouent comme ceux qui ne jouent pas. Vu l'environnement médiatique du foot, vu le nombre de gens qui suivent le foot, il est normal de prendre des responsabilités. Surtout, il faut rester équilibré dans sa tête, que les choses aillent bien ou mal. Ne jamais tomber trop bas ni ne jamais trop s'enflammer.

Le milieu de terrain du PSG n'est-il pas, quelque part, composé de profils techniques trop similaires ?
Ce que je vois, c'est que le joli football, c'est celui que nous pratiquons. Quand il y a trop de tactique, le football devient ennuyeux. J'ai joué avec des coaches qui voulaient restreindre mes déplacements, par exemple, et je n'aimais pas. Ce n'est pas mon style de jeu. Je préfère mille fois jouer avec le ballon, trouver l'espace, jouer avec mon coéquipier. Dans l'idée, c'est un peu le Barcelone de Guardiola.

(Il coupe) Si tu pouvais ne pas prononcer le nom de Barcelone… Car ça me donne des bouffées de chaleur. Tiens, tu peux dire Badalone à la place, c'est leur banlieue.
Bon, alors j'aimais beaucoup le Badalone de Guardiola. C'était très difficile pour l'équipe adverse de comprendre quelque chose.

Oui mais Badalone a un Busquets. Ne vous manque-t-il pas un joueur vicieux ? Le PSG n'est-il pas trop gentil ?
Disons qu'après ce qu'il s'est passé l'année dernière, mais aussi les saisons précédentes, tu as raison, il nous faut peut-être montrer plus d'assurance à certains moments. Toujours respecter l'adversaire, mais toujours croire en nous. Garder la confiance en soi. La victoire, aucun adversaire ne viendra te l'offrir. Tu dois tout donner et c'est vrai que, dans les grands matches, il faut parfois un peu de vice. Chez nous, un Thiago Motta ne te met pas dix buts ou ne distribue pas dix passes décisives par saison. Mais il donne confiance à tous les joueurs qui l'entourent.

Justement, un profil comme celui de Thiago Motta vous a-t-il manqué le jour de la remontada ?
Oui, c'est un joueur d'expérience et nous avions finalement une équipe assez jeune à Barcelone. Il faut dire aussi qu'avec un arbitre "normal", on aurait aussi perdu le match, mais pas comme ça. On aurait perdu 3-1, 4-2, voire 5-2. Mais pas 6-1 ! Un arbitre ne peut pas aller dans le sens de l'équipe qui semble prendre l'ascendant. Non, il doit toujours respecter les règles. Par exemple, il y avait penalty pour nous quand Mascherano touche un ballon avec la main, puis un autre penalty pour la faute sur Di Maria ! Et il leur donne deux penalties à eux… Ensuite, il faut voir ce qu'a réalisé la Juventus au tour suivant contre le Barça. Ils gagnent 3-0 chez eux et, au retour, ils passent tout le match dans leur moitié de terrain… Au final, Barcelone frappe deux fois et ne marque pas (0-0). Contre nous, ils avaient tiré 15 fois et inscrit 6 buts… Ce sont des petites choses. C'est le destin. Après, ce qui nous arrivé, c'est un match qu'on ne verra qu'une fois dans l'histoire du foot.

(Il coupe) Oui, mais ça arrive toujours au PSG ! Toute notre histoire, c'est ça ! Bon, sinon, qui t'impressionne le plus techniquement au PSG ?
Neymar.

On m'a dit beaucoup de bien de Draxler.
Oui, il est très intelligent tactiquement et avec le ballon. Très fort. Dans cette équipe, tout le monde aime jouer au ballon, tout le monde pense le football de la même façon. Et c'est très important.

Voyons maintenant si tu es un vrai Parisien. Voici deux options. 1. Paris gagne le Championnat et la Coupe de France. Et Marseille va en Ligue des champions. 2. Tu gagnes que le Championnat. Et Marseille va en Europa League. Tu choisis quoi ?
(Il sourit) J'ai déjà gagné trois Coupes de France. Alors, je peux me contenter de gagner seulement le Championnat…



Voilà ! Et Marseille en Europa League ! Ça, c'est un vrai ! Tu sens une animosité entre Paris et Marseille ?
Quand débute la semaine d'un match PSG-OM, tu sens une atmosphère différente. C'est bien parce que c'est une rivalité qui ne débouche pas sur des excès. J'ai su que, dans le passé, ce n'était pas forcément le cas. J'ai vu des images d'anciens matches. C'était peut-être dû au fait qu'il y avait plus de joueurs français sur le terrain à l'époque. Aujourd'hui, on reste tous conscients de l'importance de ce match pour les supporters. On en parle aux recrues. On sait que Marseille, s'ils finissent en Europa League mais en nous ayant battu, ils le vivront comme une saison magnifique. Pour l'OM, le dernier match contre nous a dû être très difficile à vivre car ils étaient à un souffle la victoire après six ans sans nous battre. La saison précédente, quand on était parti gagner là-bas 5-1, c'était différent, ils avaient un peu lâché en cours de match. Mais là, après ce 2-2, j'ai vu beaucoup de tristesse sur le visage de nos adversaires.

Tu es toujours supporter de Pescara ?
Oui, toujours. On a toujours souffert. On n'a pas d'autre choix. Mon frère supportait la Juve et moi, Pescara. Je ne sais pas pourquoi.

Moi non plus, je te rassure ! *(Rires)*
Ça restera aussi mon tout premier club. Quand je l'ai quitté, on venait de gagner notre accession en Serie A.

Là-bas, Zdenek Zeman t'a fait reculer sur le terrain. Es-tu content de ne plus jouer comme numéro 10 ?
Il ne reste plus beaucoup de numéro 10 dans le football moderne. Peut-être Pastore et Mesut Özil. Moi, j'aime jouer avec le ballon, chercher la passe pour un milieu offensif ou un attaquant. On m'a beaucoup comparé à Pirlo au début de ma carrière mais il est plus dans le jeu long que moi. Ça m'a toujours fait plaisir car c'est un grand joueur qui a tout gagné. C'est une personne très simple, qui a toujours été aimée de tous. Moi, j'ai toujours su qu'il me faudrait travailler. Ce n'était pas ce surnom de "nouveau Pirlo" qui allait me faire durer dix ans dans le football.

Oui, ton surnom, on y revient, c'est Petit Hibou…
C'est ma femme qui m'a appelé ainsi et les gens l'ont su. Elle n'allait pas m'appeler Lion…

Ah non, parce que Lyon, ça rappelle l'équipe de Jean-Michel Aulas !
(Rires)

Quand il critique le PSG, ses moyens, ça vous énerve, vous, les joueurs ?
Attends, il ne faut pas oublier qu'à une époque, le Real Madrid achetait tous les meilleurs joueurs du monde ! Il ne suffit pas d'acheter des grands joueurs pour devenir un grand club. Mais je pense que le Paris Saint-Germain a fait les choses bien ces dernières années, aussi en-dehors du terrain. Jean-Michel Aulas, lui, a vu son équipe dominer pendant plusieurs années avant de voir Paris changer de dimension. Mais je pense qu'il a toujours respecté le projet de notre club.

Quel rapport les joueurs du PSG entretiennent-ils avec les médias français ?
Il y a une différence avec l'Italie. Là-bas, un journal ne te parlera jamais en mal de la Juve ou d'autres grandes équipes. Ici, ils cherchent toujours des choses. Nous, quand on lit certaines histoires, on rigole. Mais le supporter du PSG qui lit le journal le matin en mangeant son croissant, il peut croire tout ce qui est écrit dans le journal… Je pense que, pour la presse d'aujourd'hui, il est moins important d'écrire la vérité que d'écrire ce qui va faire parler. Parfois, ça peut faire du mal. Ibra, je me souviens des commentaires désagréables de certains médias quand il avait emmené ses fils à l'entraînement. Quand ça arrive une fois,



ça ne change pas ta vie. Mais quand tous les médias reprennent une rumeur, ça lui donne une ampleur et les gens peuvent finir par la croire. Moi, j'ai eu droit à *"Marc sort, Marco sort, Marco sort"*. Mais si je sortais tous les soirs, ma femme me mettrait dehors !

Quoi, tu ne sortais pas tous les soirs ?
Mais jamais de la vie ! Le problème, c'est que la personne qui ne te connaît pas, à force d'entendre que *"ce joueur sort et fait ci et fait ça"*, elle finit par y croire. Il est important qu'un journaliste écrive les choses quand elles sont vraies. Mais pas écrire pour faire du buzz, sans savoir.

Bon cela dit, j'ai lu que tu aimais bien les bars, en Italie.
J'y ai passé beaucoup de temps et je me suis même un temps imaginé barman. Le faire après ma carrière ? Oui, peut-être. Ce sont des moments de partage avec les gens, où chacun laisse ses problèmes derrière lui. J'aime beaucoup ces ambiances.

Beaucoup de gens rêveraient d'une vie de footballeur.
Pourtant, je peux te dire qu'au bout de deux semaines, le type qui viendrait avec nous retournerait chez lui tellement il s'ennuierait. C'est quoi notre rythme de vie ? Tu t'entraînes, tu rentres chez toi, tu passes un peu de temps en famille sachant que tu as souvent deux matches par semaine. Si c'est deux matches à l'extérieur, avec les mises au vert, cela te fait passer quatre jours à l'hôtel.

Oui mais, à l'hôtel, vous pouvez vous échapper par une porte de service, non ?
Ça, c'était peut-être le cas avant l'apparition des smartphones. Les joueurs d'avant faisaient beaucoup plus de choses que nous. Car il y avait beaucoup plus d'anonymat. Nous, on a vraiment une vie tranquille en comparaison.

Tu sais quoi, si tu gagnes la Ligue des champions, tu peux te mettre la tête à l'envers pendant trois jours d'affilée au gin tonic, on t'en voudra pas ! Et on fera une fête le 5 novembre pour notre anniversaire, avec la Ligue des champions dans les bras…
Il va falloir qu'on choisisse l'endroit.

Par contre, on n'invite pas Jean-Pierre Papin et Abedi Pelé !
Ou alors on les fait payer…

Supporters "everywhere"

T-SHIRTS, SWEATS, CASQUETTES, CHEMISES, BOMBERS... AU FÉMININ COMME AU MASCULIN, À LA VILLE COMME AU STADE, LE PSG SE DÉCLINE EN MODE GLAMOUR. ENTRE DOUCEUR ET FERVEUR, UN PARIS SO CHIC !

Tous ces produits estampillés PARIS SAINT-GERMAIN sont disponibles dans les boutiques officielles du Paris Saint-Germain ou sur store.psg.fr



BOMBER
PSG X COMMUNE DE PARIS
280,00 €



PELUCHE
PSG X HELLO KITTY
17,90 €



CAP
PSG LOGO
15,00 €



CASQUETTE
LYNX PSG X DWEN CORREA
39,00 €







CASQUETTE
CŒUR DE LOGO
18,00 €



ÉCHARPE
CHAMPIONS LEAGUE
PSG VS MADRID
15,00 €











SWEAT
HELLO KITTY GANG
65,00 €





SWEAT
ICI C'EST PARIS
49,00 €



T-SHIRT
LES FILLES DE PARIS
25,00 €





CHEMISE
BARSTOW PSG X LEVIS
99,00 €



SWEAT
LES FILLES DE PARIS
45,00 €



T-SHIRT
NEYMAR JR PSG X DWEN CORREA
49,00 €

10 JOURS SUR UN VOLCAN

Par Pascal ANGENAULT

ENTRE LA DOUBLE VENUE DE L'OLYMPIQUE DE MARSEILLE (25 ET 28 FÉVRIER) ET CELLE DU REAL MADRID (6 MARS), LE PARC DES PRINCES VA DEVENIR UN CENTRE DE GRAVITÉ DU FOOTBALL ET LE TEMPLE DE TOUTES LES ÉMOTIONS. À TRAVERS LES CHIFFRES HISTORIQUES DES CLASSICOS DISPUTÉS AU PARC DES PRINCES ET LES MOTS DE BERNARD LAMA, ACTEUR MAJEUR DU PSG-REAL DE 1993, *AU CŒUR DU CLUB* PLANTE LE DÉCOR DE TROIS CHOCS BRÛLANTS. TROIS SOMMETS ATTENDUS PAR TOUT PARIS.

COMPÉTITION	AVANTAGE	VICTOIRES	NULS	DÉFAITES	BP	BC
LIGUE 1	PSG	18	11	8	52	36

12/03/1975	29e J.	PSG-OM	1-1	DAHLEB (71e) / JAIRZINHO (90e)
20/09/1975	7e J.	PSG-OM	2-3	DOGLIANI (29e), FLOCH (88e) / BRACCI (37e), EMON (70e), YAZALDE (72e)
16/04/1977	30e J.	PSG-OM	1-1	TOKOTO (62e) / FLORES (23e)
08/01/1978	23e J.	PSG-OM	5-1	F. BRISSON (29e), DAHLEB (44e), TRÉSOR (46e C.S.C.), M'PELÉ (49e S.P., 82e) / BOUBACAR (12e S.P.)
07/04/1979	31e J.	PSG-OM	4-3	BUREAU (5e), DAHLEB (55e), A. BIANCHI (57e S.P.), C. BIANCHI (86e) / BERDOLL) (2e, 77e), BUIGUES (73e)
03/08/1979	2e J.	PSG-OM	2-1	ABEL BRAGA (54e), BATHENAY (70e) / SIX (11e)
07/091984	6e J.	PSG-OM	2-1	BATHENAY (40e), N'JO LÉA (59e) / ZÉNIER (50e)
09/08/1985	6e J.	PSG-OM	2-0	FERNANDEZ (1ère), JACQUES (22e)
29/05/1987	37e J.	PSG-OM	2-0	SÈNE (82e), SUSIC (90e)
08/11/1987	18e J.	PSG-OM	1-1	SIMBA (45e) / SÈNE (17e C.S.C.)
29/10/1988	17e J.	PSG OM	0-0	DAHLEB (71e) / JAIRZINHO (90e)
21/04/1990	34e J.	PSG-OM	2-1	CALDERON (43e S.P.), VUJOVIC (83e) / SAUZÉE (16e)
08/02/1991	26e J.	PSG-OM	0-1	BOLI (71e)
17/12/1991	23e J.	PSG-OM	0-0	DAHLEB (71e) / JAIRZINHO (90e)
20/12/1992	19e J.	PSG-OM	0-1	BOKSIC (21e)
15/01/1994	23e J.	PSG-OM	1-1	GUÉRIN (11e) / VÖLLER (14e)
23/11/1996	19e J.	PSG-OM	0-0	
08/11/1997	15e J.	PSG-OM	1-2	J. LEROY (33e) / GRAVELAINE (14e), BLANC (65e S.P.)
05/05/1999	32e J.	PSG-OM	2-1	SIMONE (84e), B. RODRIGUEZ (88e) / MAURICE (21e)
12/10/1999	10e J.	PSG-OM	0-2	RAVANELLI (73e), MAURICE (82e)
13/10/2000	11e J.	PSG-OM	2-0	ROBERT (62e), CHRISTIAN (90e)
29/11/2001	16e J.	PSG-OM	0-0	
26/10/2002	12e J.	PSG-OM	3-0	RONALDINHO (15e, 37e S.P.), CARDETTI (81e)
25/04/2004	33e J.	PSG-OM	2-1	PAULETA (12e, 61e) / BATTLES (88e)
06/11/2004	13e J.	PSG-OM	2-1	PAULETA (32e), E. CISSÉ (69e) / BATTLES (41e)
05/03/2006	29e J.	PSG-OM	0-0	DAHLEB (71e) / JAIRZINHO (90e)
10/09/2006	5e J.	PSG-OM	1-3	PAULETA (22E S.P.) / NIANG (7e S.P.), NASRI (67e), PAGIS (88e)
02/09/2007	7e J.	PSG-OM	1-1	LUYINDULA (20e) / D. CISSÉ (10e)
15/03/2009	28e J.	PSG-OM	1-3	GIULY (43e) / ZENDEN (24e), KONÉ (55e), CANA (61e)
28/02/2010	26e J.	PSG-OM	0-3	BEN ARFA (15e), LUCHO (54e), BE. CHEYROU (71e)
07/11/2010	12e J.	PSG-OM	2-1	ERDING (9e), HOARAU (19e) / LUCHO (23e)
08/04/2012	31e J.	PSG-OM	2-1	MÉNEZ (6e), ALEX (61e) / A. AYEW (59e)
24/02/2013	26e J.	PSG-OM	2-0	N'KOULOU (11E C.S.C.), IBRAHIMOVIC (90e+1)
02/03/2014	27e J.	PSG-OM	2-0	MAXWELL (50e), CAVANI (79e)
09/11/2014	13e J.	PSG-OM	2-0	LUCAS (38e), CAVANI (85e)
04/10/2015	9e J.	PSG-OM	2-1	IBRAHIMOVIC (41e ET 44e S.P.) / BATSHUAYI (30e)
23/10/2016	10e J.	PSG-OM	0-0	

** Ex- Division 1 jusqu'en 2002*

PSG-OM **25V-11N-9D**

Les stats sont éloquentes : dans leur Parc, les Rouge et Bleu ont rarement déçu les attentes enflammées de leurs supporters à l'heure d'affronter le rival marseillais. À ce bilan à domicile (25 victoires, 11 nuls, 9 défaites), il faut ajouter un revers (1-2, but de Bras pour le PSG (60e) / buts de Kula (2e) et Novi (23e) pour l'OM, 36e journée de D1), concédé à l'issue du premier PSG-OM de l'histoire, disputé au Stade de Paris, à Saint-Ouen, le 17 mai 1972, quelques mois avant l'inauguration d'un Parc des Princes reconstruit. Un stade dont le PSG est le pensionnaire depuis la saison 1974-1975 et son retour parmi une élite qu'il n'a jamais quittée depuis, faisant du club une exception en France à ce (haut) niveau.



COMPÉTITION	AVANTAGE	VICTOIRES	NULS	DÉFAITES	BP	BC
COUPE DE FRANCE	PSG	6	-	1	12	5

13/05/1975	QUART DE FINALE RETOUR	PSG-OM	2-0 (2-2)	FLOCH (24e), LAPOSTE (86e)
06/04/1982	8e DE FINALE RETOUR	PSG-OM	3-1 (1-0)	ROCHETEAU (5e, 70e), N'GOM (15e) / SANTOS (89e)
28/04/1991	8e DE FINALE	PSG-OM	0-2	FOURNIER (45e), PAPIN (54e S.P.)
11/04/1995	DEMI FINALE	PSG-OM	2-0	RICARDO (4e), WEAH (33e)
10/02/2002	8e DE FINALE	PSG OM	0-0, 1-1 A.P. (7 T.A.B À 6)	HEINZE (86e) / VAN BUYTEN (68e)
25/01/2003	16e DE FINALE	PSG-OM	2-1 A.P.	POCHETTINO (14e), FIORÈSE (102e) / VAN BUYTEN (62e)
27/02/2013	8e DE FINALE	PSG-OM	2-0	IBRAHIMOVIC (34e, 64e S.P.)

COMPÉTITION	AVANTAGE	VICTOIRES	NULS	DÉFAITES	BP	BC
COUPE DE LA LIGUE	PSG	1	-	-	2	-

31/10/2012	8e DE FINALE	PSG-OM	2-0	THIAGO SILVA (28e S.P.), MÉNEZ (50e)

BILAN GLOBAL AU PARC	AVANTAGE	VICTOIRES	NULS	DÉFAITES	BP	BC
TOTAL	PSG	25	11	9	66	41

INVINCIBILITÉ, SÉRIE EN COURS

Contre Marseille, Paris surfe sur une série d'invincibilité en cours de 15 matches, sa dernière défaite remontant au 27/11/2011 (OM-PSG 3-0, 15e journée de L1) : 12 victoires et 3 nuls, dont celui arraché sur un coup franc de Cavani à la 93e minute du dernier Classico, le 22 octobre, au Vélodrome (2-2, 10e journée de L1).

PARIS, VAINQUEUR TOUS TERRAINS

PSG-OM **39V-20N-33D**

Au Vélodrome, les Olympiens mènent les débats au cumul des matches de L1 (9 victoires parisiennes, 8 nuls et 22 succès marseillais). Les Marseillais l'ont aussi emporté en tant que club recevant (0-0, 5 t.a.b. à 4) lors du Trophée des champions 2010, à Radès, en Tunisie. Mais ce sont les deux seules lignes à leur avantage… En Coupe de France, dans la cité phocéenne, Paris s'est imposé à deux reprises (1982 et 2004) pour un nul (1975) et a aussi gagné le seul match de Coupe de la Ligue (2004) qu'il y a disputé (2-3), grâce à un but inscrit à la 91e minute par… Bernard Mendy !

D'autres succès parisiens "à l'extérieur" se révèlent d'autant plus savoureux qu'ils ont étoffé le palmarès du Club, désormais le plus titré de France (34 trophées depuis sa création en 1970) devant… l'OM (27 titres selon la LFP, dont 18 depuis 1970). Ces victoires en déplacement découlent des finales de la Coupe de France 2006 et 2016 alors que le tirage au sort avait désigné l'OM comme club évoluant à "domicile" au Stade de France. Toutes compétitions confondues, à Paris comme sur le terrain de Marseille, le PSG a sensiblement pris l'ascendant : 39 succès, 20 nuls, 33 revers, 126 buts marqués pour 115 buts encaissés.

CLASSICO HEROES

ILS FONT PARTIE DES ROUGE ET BLEU QUI ONT ÉCRIT LES PLUS BELLES PAGES DE L'HISTOIRE DES DUELS PARIS-MARSEILLE :

François M'Pelé

(1973-1979, 217 matches).

Le 9 mai 1975, au Vélodrome, en quart de finale de la Coupe de France, le PSG est mené 2-0 par l'OM de Paulo Cesar et Jairzinho jusqu'à ce que M'Pelé score par deux fois ! Paris se qualifiera en l'emportant 2-0 au retour. Le 8 janvier 1978, au Parc, l'international congolais inscrira face à l'OM un nouveau doublé (5-1), le jour où Daniel Hechter quittera la présidence du club, acclamé par les supporters parisiens.

Safet Susic

(1982-1991, 344 matches).

Le 21 mai 1988, en Championnat, avec un but et une passe, le meilleur passeur de l'histoire du PSG (95 passes) est le grand architecte d'un succès salvateur à Marseille : avant le match, Paris était 18e à trois journées de la fin…

Marco Simone

(1997-1999, 80 matches).

Le 5 mai 1999, les Parisiens, alors dans le ventre mou du Championnat, sont menés 1-0 au Parc face à l'OM. Mais l'Italien Marco Simone (84e) et Bruno Rodriguez (88e) renversent une situation qui, au final, plombera les Marseillais dans leur lutte pour le titre avec Bordeaux.

Jérôme Alonzo

(2001-2008, 101 matches).

Le 10 février 2002, au Parc, en 8e de finale de la Coupe de France, l'ancien gardien de… l'OM (1995-1997) se révèle héroïque lors d'une mémorable séance de tirs au but (0-0, 1-1 a.p., 7 tab à 6) en détournant trois tentatives marseillaises.

Ronaldinho

(2001-2003, 77 matches).

Les Marseillais n'ont jamais su contenir les envolées du prodige brésilien, acteur majeur de deux victoires 3-0 en Championnat. Après son doublé du 26 octobre 2002 au Parc, l'homme aux tresses ira illuminer le Vélodrome, le 9 mars 2003, d'une chevauchée fantastique teintée de samba et de futebol-arte, ponctuée d'un ballon que Jérôme Leroy poussera au fond des filets. Inoubliable.

Pedro Pauleta

(2003-2008, 211 matches).

Après avoir raté son entame de Championnat, le PSG accueille l'OM, le 6 novembre 2004. Déjà auteur d'un doublé - dont un somptueux lob sur Fabien Barthez - la saison précédente, l'Aigle des Açores redéploie ses ailes de buteur pour ouvrir le score. Plus tard, Edouard Cissé donnera aux Rouge et Bleu un avantage décisif (2-1).

Vikash Dhorasoo

(2005-2006, 43 matches).

Il n'aura marqué qu'un seul but en rouge et bleu. Une frappe lointaine restée dans l'histoire. Celle d'une victoire parisienne (2-1, le 29 avril 2006) lors de la première finale de Coupe de France opposant le PSG et l'OM, au Stade de France.

Zlatan Ibrahimovic

(2012-2016, 180 matches).

Il n'a pas raté son premier classico (2-2, le 7 octobre 2012 au Vélodrome), livrant deux chefs d'œuvres de buteur enragé : un ahurissant "middle-kick" façon taekwondo et une surpuissante frappe sur coup-franc. Plus tard, ce sera sur deux penalties au Parc face à l'OM (2-1, le 4 octobre 2015) qu'il égalera puis battra le record de buts dans l'histoire du club alors détenu par Pedro Pauleta, du haut de ses 109 buts. Ibra demeure le meilleur buteur de l'histoire des Classicos, avec 11 réalisations.

Edinson Cavani

(depuis 2013, 232 matches*).

El Matador, qui a marqué l'un des cinq buts des siens au Vélodrome le 26 février 2017 lors du plus large succès parisien à Marseille (5-1, 27e journée de L1), s'est encore montré décisif lors du dernier choc entre les rivaux. Son coup franc égalisateur au bout du match (2-2, le 22 octobre 2017) est encore dans tous les esprits. Un éclair de génie de celui qui est devenu, depuis, le meilleur buteur historique des Rouge et Bleu (158 buts*), après avoir dépassé le grand Ibra (156).

** Au 12/02/2018*









BERNARD LAMA

"NOUS AVONS DÉMYSTIFIÉ LE REAL"

LE LÉGENDAIRE "CHAT" A CONSERVÉ SON CARACTÈRE FÉLIN. RECORDMAN DU NOMBRE DE MATCHES DISPUTÉS DANS LE BUT DU PSG (318, ENTRE 1992 ET 2000), LE GUYANAIS AVAIT ÉTÉ UN ACTEUR MAJEUR DES DEUX QUALIFICATIONS PARISIENNES CONTRE LE REAL MADRID (EN 1993 ET EN 1994), À CHAQUE FOIS EN QUART DE FINALE DE COUPE D'EUROPE. POUR *AU CŒUR DU CLUB*, L'ANCIEN CHAMPION DU MONDE RACONTE LA SAVEUR PARTICULIÈRE DE CES AFFRONTEMENTS AVEC LE CLUB EUROPÉEN LE PLUS TITRÉ.

Bernard, quelle place ces matches face au Real occupent-ils dans vos souvenirs ?
C'est le souvenir de deux oppositions en deux ans, avec deux qualifications en demi-finales à la clé, respectivement en Coupe de l'UEFA et en Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupes... Oui, j'y repense, forcément, comme à d'autres grands matches disputés au fil de ma carrière. Mais je ne suis pas du genre à vivre avec le passé. Je suis notamment très occupé entre Dilo, Diambars* et mon poste de vice-président de la Ligue de football de Guyane.

Eliminer le Real Madrid n'est jamais une petite performance…
Nous rencontrions alors la majorité des grandes équipes qui dominaient la scène continentale. Battre les Madrilènes était le meilleur moyen d'atteindre un jour notre but : remporter une Coupe d'Europe, tout en étant bien sûr conquérants sur le plan national**. C'est ce que nous avons réalisé en 1996, avec la Coupe des Coupes, lors d'une série de cinq demi-finales européennes atteintes consécutivement, dont deux nous menèrent en finale***. En ayant ainsi éliminé le Real, ce qu'aucune autre équipe française n'était jusqu'alors parvenue à faire, nous l'avons en quelque sorte démystifié.

En 1993, après la défaite 3-1 à Bernabeu lors du match aller, le défi semblait immense. Décrivez-nous l'ambiance au Parc le jour du retour...
Il y avait alors une grande communion entre l'équipe et son public, voire la ville de Paris. Je le ressentais au quotidien, lorsque je croisais les gens dans les rues de la capitale. Le Parc, ce jour-là, était en feu, d'autant que les commentaires de certains joueurs madrilènes, après le match aller, avaient surmotivé tout le monde... À commencer par nous, les joueurs, qui sentions que cette formation était à notre portée. Il fallait alors écrire un scénario qui nous ferait marquer très vite. C'est pourquoi nous avions demandé à Artur Jorge de titulariser un deuxième attaquant auprès de George Weah. Amara Simba a ainsi débuté et, rapidement, nous avons créé l'atmosphère qu'il fallait en marquant par George (33e), ce qui a embarqué encore davantage le stade avec nous. Le Real n'a quasiment pas eu





d'occasions et, avec le deuxième but de David Ginola (81e), nous étions qualifiés, et encore plus après le troisième de Valdo (89e)…

C'est alors que Zamorano, en réduisant le score à la 92e minute, semble porter le Real en prolongation. Le moral du PSG était-il en chute libre à cet instant ?
Non ! Nous avions tellement donné jusqu'alors qu'il était hors de question d'envisager la prolongation. Je savais qu'il restait encore du temps car les Madrilènes, durant toute la partie, avaient cherché à en gagner… Ils étaient à bout, asphyxiés. On sentait bien que l'arbitre n'allait pas siffler de sitôt. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard s'il a donné huit minutes d'arrêts de jeu. Chaque minute comptait… Je me revois prendre le ballon dans les filets et remonter le terrain au pas de course, en haranguant mes partenaires et en criant que ce n'était pas encore terminé !

Vous sentiez que le Parc y croyait encore ?
Le public avait pris un coup de massue, au point d'être devenu d'un seul coup silencieux. Je savais qu'il était dangereux d'aller en prolongation. Être passé si près de la qualification et devoir jouer encore trente minutes… Il valait mieux éviter cette issue. C'est aussi cela, le haut niveau : être dans la maîtrise de ses émotions, rester dans la concentration, donner le coup de collier qui fait la décision. Dans nos têtes, il restait le souvenir de ce match aller au cours duquel un penalty nous avait été refusé tandis qu'un autre, par contre, avait été sifflé contre nous à la 89e minute, provoquant l'expulsion d'Alain Roche… On était revanchards, on avait faim de titres et cela passait par l'élimination du Real. Il fallait donc lui "marcher dessus", tout Real qu'il était.

Vous rappelez-vous de ce que vous avez fait quand Antoine Kombouaré, entré dans la légende comme "Casque d'or", a délivré Paris de la tête, sur un coup franc tiré par Valdo… alors que le temps additionnel avait débuté depuis six minutes ?

"IL N'Y AURA PAS DE SPECTATEURS AU PARC, IL Y AURA PARTOUT DES SUPPORTERS ! "

(rires) Alors là, pas vraiment ! Je suis parti dans tous les sens. Ce que l'on voulait, c'était ça : obtenir un coup de pied arrêté, car nous étions très forts dans ce domaine. Alors, on a surgi au bon moment… Pour l'histoire ! Ce but, c'était le bon, même si l'on a joué encore deux minutes supplémentaires. Il n'était cette fois plus question que le Real vienne nous chercher !

À votre poste de gardien, c'est peut-être vous qui sentiez le mieux combien le Parc pouvait pousser avec intensité dans ces instants cruciaux ?
Sur le moment, on est hyper concentrés sur notre match, on ne sait pas visuellement ce qu'il se passe dans les tribunes. Même moi, gardien… Et tout va tellement vite ! Le public, on n'a pas besoin de le regarder, on a besoin de le sentir, de l'entendre. Et là, il est évident que le Parc nous a énormément aidés. Il nous a poussés sauf, et c'est normal, quand Zamorano a marqué. La communion vient toujours plus tard, une fois la victoire en poche. Mais là, c'est comme si tout s'était accéléré deux minutes avant le coup de sifflet final : sur le but d'Antoine, ce fut d'autant plus énorme que c'était le Real en face… Je me remémore cette joie, cette hystérie collective qui s'est emparée de nous, joueurs, jusque dans la piscine du vestiaire. Je me souviens de nos supporters, de toute la ville,





que l'on a senti électrique ce soir-là. C'est simple : après ce match, je n'ai pas dormi pendant 48 heures ! Il y avait eu tellement d'adrénaline, tout était monté tellement haut que j'avais du mal à "redescendre" (rires).

La saison suivante, la deuxième qualification suscitera-t-elle les mêmes émotions ?
Ça n'eut rien à voir. Ce fut une confirmation. Nous, on était en pleine ascension et, eux, ils se trouvaient à la croisée des chemins avec un groupe plutôt vieillissant, commençant à fatiguer. Certains y verront peut-être des similitudes avec le contexte de la saison actuelle, même si le Real reste évidemment un très grand club. Attention jusqu'au bout, car les Madrilènes vont tout donner en Champions League, dont ils sont les double tenants du titre. Dans cette configuration, on peut encore parler d'exploit à accomplir pour Paris.

Quel sera le rôle du Parc lors du choc retour, le 6 mars ?
Ce match sera un sommet et le public, quel qu'il soit, ne demandera qu'à s'enflammer. Au Parc, il a fallu faire le nécessaire pour en finir avec les excès. Aujourd'hui, les ultras sont revenus et c'est tant mieux. Il faut donc arriver à trouver le juste milieu afin qu'il y ait régulièrement une grosse ambiance. L'équipe actuelle est en train d'écrire son histoire. La différence avec celle de notre époque, qui devait d'abord relever le challenge national à travers une lutte - notamment - avec l'OM, c'est que le PSG d'aujourd'hui domine son sujet depuis cinq ans en France, même si Monaco a gagné le titre l'an passé... Du coup, il existe fatalement comme une banalisation des performances nationales du PSG. C'est pourquoi il est tant attendu sur le plan européen. Maintenant, croyez-moi, pour un match comme cela, il n'y aura pas de spectateurs au Parc. Il y aura partout des supporters !

** Dilo est une usine de production d'eau minérale et de source que Bernard Lama a créée en Guyane, en 2012. Diambars est le nom de l'Académie qu'il a fondée en 2000* (avec Patrick Vieira et Jimmy Adjovi-Boco) *afin de former de jeunes footballeurs défavorisés, au Sénégal et en Afrique du Sud. Elle compte aujourd'hui 110 salariés et une vingtaine de joueurs y ayant été formés évoluent dans les différents championnats européens.*

*** Avec Paris, il fut champion de France en 1994 et souleva la Coupe de France en 1993 et en 1995.*

**** Demi-finales de la Coupe UEFA en 1993, de la Coupe des Coupes 1994, de la Ligue des champions 1995 et finales de la Coupe des Coupes 1996 et 1997.*

PSG-REAL **2V-2N-2D**

Outre les confrontations évoquées par Bernard Lama *(Real Madrid-PSG 3-1, 1-4, quart de finale de Coupe UEFA 1993 et 0-1, 1-1 en quart de finale de Coupe des Coupes 1994)*, deux autres confrontations ont eu lieu en phase de groupes de Champions League. Elles se sont soldées par un nul *(0-0)*, le 21 octobre 2015, au Parc, puis par un revers parisien *(1-0)*, le 3 novembre, au Stade Santiago-Bernabeu. Le PSG terminera alors 2e de sa poule derrière le Real *(devant le Shakhtar Donetsk et Malmö)*, avant d'éliminer Chelsea en 8e de finale et d'être sorti, au tour suivant, par Manchester City.

PROS, FÉMININES, HAND : COMME SOUVENT EN JANVIER, LE MERCATO A PLUS OU MOINS REDESSINÉ LES CONTOURS DES DIFFÉRENTES SECTIONS DU PARIS SAINT-GERMAIN. FOCUS SUR CES MOUVEMENTS HIVERNAUX.

ARRIVÉE - LASSANA DIARRA

LASS DE CŒUR

Enfant de Belleville, Lassana Diarra est revenu dans la capitale afin d'y endosser le maillot dont il rêvait. Il n'a pas tardé à faire valoir ses qualités d'impact player, *"prêt à relever des défis grandioses"*. Le ton est donné.

Paris a sans doute souscrit une assurance tous risques en recrutant Lass, qui a signé un contrat d'un an et demi du haut d'une expérience de près de 320 matches accumulés dans ses neuf précédents clubs, dont Arsenal, Chelsea et le Real Madrid. Un an après avoir quitté Marseille pour une expérience mitigée dans le Golfe, c'est avec une énorme volonté de rebondir que l'international français (34 sélections) est revenu au pays, à désormais moins de quatre mois de l'ouverture de la Coupe du monde en Russie (du 14 juin au 15 juillet).

Arrivé le 23 janvier, Lass est devenu, une semaine plus tard, le 436e joueur du PSG en match officiel en entrant à la 89e minute de la demi-finale de la Coupe de la Ligue remportée à Rennes (3-2). Le 3 février, après avoir remplacé Javier Pastore à la 65e minute du match de L1 des Rouge et Bleu à Lille (3-0), il a même glissé sa première passe décisive, offrant à Giovani Lo Celso son premier but pour le PSG après 24 apparitions en Championnat. Une belle option supplémentaire pour Unai Emery, à côté de celle menant à Thiago Motta, lui, revenu de blessure début février.

"Je sais que Lassana nous rejoint avec beaucoup d'ambitions, comme nous tous ici, déclarait le Président Nasser Al-Khelaïfi, le jour de l'arrivée de l'unique recrue du mercato. *Nos fans du Parc des Princes ont toujours eu beaucoup d'affection pour les joueurs o*riginaires de la région parisienne." Pour Lass, les deux chocs à venir contre l'OM (le 25 février en L1, le 28 en Coupe de France) dessinent deux opportunités spectaculaires de conquérir définitivement le cœur de son nouveau public.



DÉPARTS - ROMAIN HABRAN (pro au PSG depuis 2014) pour le Royal Antwerp FC (Belgique).
- LUCAS MOURA

CHAMPION MON FRÈRE !

Présenté à Doha le 1er janvier 2013, l'international auriverde (34 sélections, 4 buts) a quitté Paris le 31 janvier - à destination de Tottenham - après avoir disputé 229 matches pour les Rouge et Bleu, inscrivant 46 buts et distillant 50 passes, le tout assorti de 15 trophées nationaux. Au passage, il aura même dépassé le légendaire Rai (215 rencontres entre 1993 et 1998) au classement des Brésiliens les plus souvent alignés avec Paris. De l'attaquant de 25 ans, outre ses trophées et ses buts, il restera le souvenir d'un tempérament jovial incarné par son expression : "Champion mon frère !" Il restera, aussi, l'image de sa folle chevauchée au Parc contre l'OM (2-0, 2 mars 2014), enrayée in extremis par Rod Fanni. *"Paris, France, je vous emmène dans mon cœur"*, a soufflé Lucas en partant. Salut champion… mon frère !



ILS SONT PRÊTÉS* - **RÉMY DESCAMPS** (21 ans, pro depuis 2016 au PSG) à Tours (L2).
- **GAËTAN ROBAIL** (24 ans, pro depuis 2016 au PSG) à Valenciennes (L2).
- **YOHAN DEMONCY** (21 ans, pro depuis 2016 au PSG) à l'US Orléans (L2).
- **ALEC GEORGEN** (19 ans, pro depuis 2015 au PSG) à l'AZ Alkmaar (Pays-Bas).
- **MOUSSA DIABY** (18 ans, pro depuis 2017 au PSG) au FC Crotone (Italie).

** Prêts jusqu'à la fin de la saison 2017-2018 et non assortis d'une option d'achat.*

FÉMININES

DÉPARTS - Après avoir activement contribué au rayonnement continental rouge et bleu (finales de Champions League 2015 et 2017), elles ont résilié leur contrat en commun accord avec le Club :
- **LAURA GEORGES** (au PSG de 1996 à 2004 et depuis 2013) a signé au Bayern Munich.
- **SHIRLEY CRUZ** (au PSG depuis 2012) a signé au Jiangsu Suning FC (Chine).
- **VERONICA BOQUETE** (au PSG depuis 2016) a signé au Beijing BG Phoenix (Chine).



ARRIVÉES

- **ELLES ONT SIGNÉ FIN JANVIER (de g. à d., notre photo)**
- **ANDRINE HEGERBERG** (24 ans, 1,68 m, milieu), internationale norvégienne (17 sélections, 1 but*) en provenance de Birmingham City.
- **DAVINIA VANMECHELEN** (18 ans, attaquante), internationale belge (19 sélections, 3 buts*) en provenance du RC Genk.
- **PAULINA DUDEK** (20 ans, milieu-défenseur), internationale polonaise (23 sélections, 2 buts*) en provenance du Medyk Konin.

** Au 11/02/2018*

PSG HANDBALL

DÉPART - **JESPER NIELSEN** (au PSG depuis 2016) a signé au Rhein-Neckar Löwen (Allemagne) à compter de la saison 2017-2018. Le départ de l'international suédois, finaliste de l'Euro disputé en janvier en Croatie, est le 2e transfert acté pour l'été prochain avec le retour au pays - officialisé depuis le 27 octobre - d'Henrik Møllgard au Aalborg Handbold (Danemark).



HENRIK TOFT HANSEN



VIRAN MORROS

ARRIVÉES

Ils seront Rouge et Bleu dès la saison prochaine :
- **HENRIK TOFT HANSEN** (31 ans, 2 m, 100 kg, pivot), international danois (101 sélections, 188 buts*) en provenance du SG Flensburg-Handewitt, seule formation à avoir battu le PSG (le 30 septembre, 33-29) cette saison en poule de C1*.
- **VIRAN MORROS** (34 ans, 1,99 m, 95 kg, pivot), international espagnol (187 sélections, 156 buts*) en provenance du FC Barcelone, élu cinq fois meilleur défenseur du championnat d'Espagne.
- **JESUS GONZALEZ** (46 ans). Coach du BM Logrono La Rioja (Espagne), il viendra assister Raul Gonzales, l'entraîneur du Vardar Skopje, dont l'arrivée au PSG - jusqu'en 2021 - a été annoncée en novembre dernier.

** Au 11/02/2018*


1
PARIS

LES COMPLICES DE CARDIFF

Par Arnaud RAMSAY, photos Julien SCUSSEL et Alejandro Guerrero

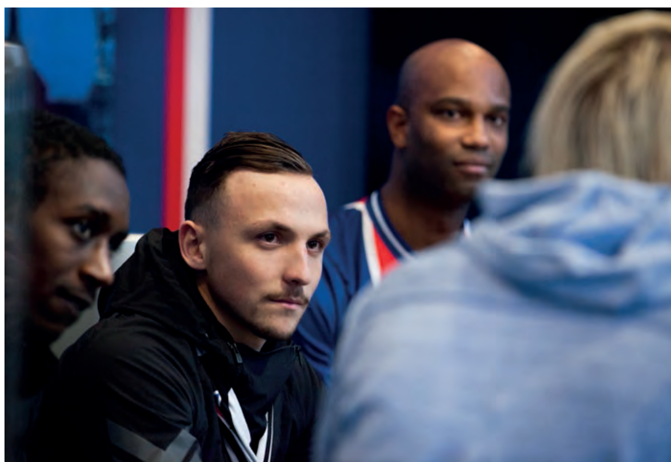
KATARZYNA KIEDRZYNEK A ÉTÉ L'HÉROÏNE MALHEUREUSE DE LA DERNIÈRE FINALE DE LA LIGUE DES CHAMPIONS. SUR LE MOMENT, PEU APRÈS LA SÉANCE DE TIRS AU BUT FATALE, LE MORAL DE LA GARDIENNE DE BUT POLONAISE AVAIT ÉTÉ REMONTÉ PAR LES SUPPORTERS DU PSG PRÉSENTS À CARDIFF. HUIT MOIS PLUS TARD, *AU CŒUR DU CLUB* A RÉUNI KATE ET DES FANS QUI S'ÉTAIENT DÉPLACÉS AU PAYS DE GALLES.

18 novembre 2017. Menées 2-0 à la mi-temps par l'Olympique de Marseille lors d'un déplacement comptant pour la 9e journée du Championnat, les joueuses du Paris Saint-Germain renversent le score pour l'emporter 5-2. Rentrées en train de la Canebière, les Parisiennes sont à peine installées dans leur bus stationné près de la gare de Lyon quand elles aperçoivent des supporters venus craquer des fumigènes, afin de célébrer la victoire face à l'entité rivale. D'un bond, Katarzyna Kiedrzynek quitte alors le véhicule officiel pour communier avec ceux qui n'ont cessé de l'encourager et chasser, quelque part, le souvenir de ses larmes de Cardiff, cinq mois plus tôt.
Ce 1er juin, Lyon avait raflé sa quatrième Ligue des Champions et conservé son titre aux dépens des Rouge et Bleu au bout d'un scénario épique et irrespirable. 0-0 dans le temps réglementaire, 0-0 à l'issue de la prolongation... La séance des tirs au but se révélera cruelle : Katarzyna Kiedrzynek, qui avait détourné le deuxième tir de l'OL, échouera dans sa tentative avant d'être crucifiée par son homologue Sarah Bouhaddi.

"CARDIFF EST À LA FOIS LE PLUS DOULOUREUX ET LE MEILLEUR MOMENT DE MA CARRIÈRE"

Inconsolable, en pleurs, la longiligne gardienne polonaise, auteure d'une prestation haut de gamme, était alors allée, du haut de ses 180 centimètres, remercier longuement le chaleureux kop parisien venu au pays de Galles. *"J'ai ce match constamment dans la tête, souffle la native de Lublin, 26 ans. Le seul truc positif à retenir, ce fut la présence des supporters, leur attitude pendant et après le match. Ils ont été incroyables. Ils m'ont aidée à trouver du réconfort alors que, sur le moment, je n'avais qu'une envie : filer loin, très loin d'ici. Du coup, Cardiff est à la fois le plus douloureux et le meilleur moment de ma carrière..."*
Nous sommes maintenant le 4 février 2018. Au sortir d'un succès en Championnat contre l'En Avant Guingamp (2-0) au Stade Georges-Lefèvre, que Kate vit depuis le banc, la gardienne arrivée à Paris en 2013 se retrouve face à trois membres du Collectif Ultra Paris. Trois fans présents à Cardiff et qui, cette fois encore, sont venus au Camp des Loges s'exprimer avec leur cœur.
Il y a là Hamidou, 24 ans, Thomas, 21 ans, et Cédric, 35 ans. Tous se rejoignent dans ces mots : *"Kate a été énorme en Ligue des champions contre le Bayern Munich et Barcelone (L'UEFA la désignera même dans son équipe-type de la saison en Champions League). On ne lui en veut pas du tout pour Cardiff, où l'ambiance était extraordinaire. On sait que ça a été dur pour elle alors que nous, nous étions tranquillement en tribunes. Elle est rentrée au vestiaire après la défaite et on a demandé à Sabrina (Delannoy) de retourner la chercher. Kate s'est excusée pour son tir au but raté, mais un vrai supporter, c'est ça : être là dans les bons comme dans les mauvais moments. On sera toujours là pour elle. Lui apporter notre soutien et chanter jusqu'au bout est normal. En plus, c'est gratuit !"*

Une relation particulière les unit à Katarzyna Kiedrzynek. *"Elle s'est toujours montrée reconnaissante, attentive,* clament-ils. *Elle parle facilement avec nous après les matches, elle nous a même raconté un jour*









son programme des vacances pour la trêve. On parle de tout, de rien, du quotidien, pas forcément de football. Elle ne joue pas la star. Quelque part, elle est comme nous. Elle connaît le monde des ultras. Pouvoir dialoguer avec elle est notre récompense. Nous encourageons les joueurs du PSG au Parc et en déplacement mais, dès que l'on peut, on va aussi applaudir les filles. C'est une échappatoire. L'atmosphère est différente, plus familiale, plus détendue." Si Katarzyna Kiedrzynek s'identifie autant aux supporters, c'est aussi parce que, plus jeune, elle en était une. De son débit mitraillette, elle glisse à ses interlocuteurs : *"J'ai toujours été comme ça. Chez moi en Pologne, les fans sont un peu foufous. A Poznan, à treize ans, je criais dans les tribunes, j'étais comme vous ! A mes yeux, les supporters représentent 50% du football. Je le pense vraiment. Je tire ma force de vos encouragements. Je ne comprends d'ailleurs pas ceux qui ne viennent pas vous saluer après. Ca prend juste quelques secondes pour nous alors que vous vous êtes déplacés après votre travail, que vous avez bravé le froid. Un stade avec juste de la famille et des amis, c'est bien. Mais ce n'est pas suffisant. A Paris, côté supporters, je dois dire que nous sommes gâtées !"*

"ON AIMERAIT QUE KATE OU D'AUTRES TENTENT CETTE EXPÉRIENCE : QU'ELLES GOÛTENT LES VIRAGES AVEC NOUS !"

Le Collectif Ultras Paris, en signe de symbiose, voudrait désormais que Kate (comme tous la surnomment) suive une rencontre de leurs homologues masculins avec eux en tribunes. L'invitation a été lancée mais n'a pas pu encore être honorée. *"Oui, on aimerait que Kate ou d'autres tentent cette expérience, qu'elles goûtent les virages avec nous,"* avancent Hamidou, Thomas et Cédric. *Cela changerait peut-être aussi l'image que certains peuvent avoir des ultras, nous assimilant à tort à des hooligans venus pour s'embrouiller ou boire de la bière." "Bon, la bière, quand même, ce n'est pas faux !"*, coupe Katarzyna en souriant. Et le trio d'ultras de souligner : *"Notre plaisir, quand on va les voir après parfois des heures et des heures de bus, c'est de les encourager de bout en bout, de chanter, puis qu'elles viennent nous voir à la fin pour nous remercier. C'est tout ce qu'on demande."* Leur souhait commun est désormais que ce vécu soit récompensé par un titre. *"On le fêtera ensemble, j'espère que ça arrivera"*, lance la gardienne. Les images de Cardiff et la finale de la Ligue des champions se conjugueront sans doute alors définitivement au passé. Les supporters, eux, ont même échafaudé leur scénario idéal : battre Lyon en finale de la C1, au Parc des Princes.
D'un sourire, Kate, élue pour la troisième année consécutive joueuse polonaise de l'année, laisse passer l'idée qu'elle partagerait bien ce rêve…

MyParis SAINT-GERMAIN | DREAM CLOSER

DEVENEZ MEMBRE

En boutique et sur www.psg.fr/myparissaintgermain

10% DE REMISE IMMÉDIATE EN CAISSE*

UN COFFRET DE BIENVENUE OFFERT



DES EXPÉRIENCES escort kids



DES RENCONTRES avec vos joueurs préférés



DES MATCHES en bord terrain

PROFITEZ D'AVANTAGES UNIQUES



PRIORITÉ D'ACHAT BILLETTERIE



ÉVÈNEMENTS EXCLUSIFS



REMISE EN BOUTIQUE



RÉDUCTIONS BILLETTERIE



CARTE DE MEMBRE

Offre Rouge & Bleu	Offre Junior Club +	Red & Blue offer
29,90€/AN	19,90€/AN	29,90€/YEAR
POUR LES PLUS GRANDS FANS	POUR LES PLUS JEUNES SUPPORTERS	FOR THE FANS ABROAD



DEVENEZ MEMBRE

*Offre valable dans les boutiques du Mégastore, des Champs-Elysées, de Bercy et Achères. Hors produits co-brandés, livres et BD, non cumulable avec les promotions en cours



© ICON SPORT

MISTER GEORGE EST DEVENU MISTER PRESIDENT

Le 26 décembre 2017 restera dans l'histoire de l'Afrique comme celle de l'accession au sommet d'un État du premier et unique *Ballon d'Or* d'origine africaine (1995). Après avoir recueilli 61,5% des voix au second tour de l'élection présidentielle libérienne, George Weah a pris les rênes de ce petit pays anglophone de 4,5 millions d'habitants, longtemps déchirée par une guerre civile qui avait coûté la vie à 250 000 personnes entre 1989 et 2003. A 51 ans, l'ancien attaquant du Paris Saint-Germain (55 buts en 138 matches entre 1992 et 1995) a mené sa campagne en axant son programme autour de l'aide à ses concitoyens les plus démunis. Malgré son nouveau statut, Mr George continuera de suivre l'ascension de son fils Timothy, qui a signé, le 3 juillet 2017, son premier contrat professionnel avec le PSG (jusqu'en 2020), et ce trois ans après son entrée au centre de formation parisien. Depuis, le natif de New York a remporté 2 titres nationaux en U17 (2016, 2017), brille depuis la saison dernière en Youth League et a atteint, en octobre dernier, les quarts de finale de la Coupe du monde U17, en Inde, avec l'équipe des États-Unis.



YOUTH LEAGUE : **PARIS A DOMPTÉ L'AJAX**



Un an après sa sèche élimination en 8e de finale face au Red Bull Salzbourg (5-0), futur vainqueur de l'épreuve, l'équipe U19 du Paris Saint-Germain, emmené par son capitaine Stanley N'Soki, a retrouvé ce stade de la compétition suite à une excellente performance sur le terrain de l'Ajax Amsterdam, le 6 janvier, lors des barrages de Youth League. Une qualification aux tirs au but (0-0, 4-2 tab) que l'équipe de François Rodrigues doit en grande partie aux deux arrêts, lors de la séance cruciale, de Sébastien Cibois, devenu également troisième gardien des pros depuis le départ en prêt à Tours (L2) de Rémy Descamps lors du mercato de janvier. *"Les tirs au but, c'est à la fois un travail d'intimidation des adversaires et de décryptage de leur manière de tirer"*, racontera le héros du jour. Trois jours plus tard, les Parisiens allaient apprendre l'identité de leur adversaire en 8e de finale, un certain… FC Barcelone.



© D.R.



© D.R.

LES U17 BRILLENT À DOHA

Autre signe de la compétitivité du centre de formation du Paris Saint-Germain, la performance des U17, vainqueurs en janvier de l'Al Kass International Cup, organisée comme chaque année au Qatar, au sein du complexe sportif d'Aspire. Après avoir notamment battu Tottenham au premier tour (4-2) et l'Espérance de Tunis en demi-finale (4-2), l'équipe entraînée par Laurent Huard s'est imposée en finale contre les Japonais du Kashiwa Reysol (2-1) grâce à un doublé de l'attaquant Tanguy Coulibaly. Les jeunes Rouge et Bleu imitent ainsi leurs ainés Presnel Kimpembe, Adrien Rabiot et Kingsley Coman, vainqueurs en 2012, ou plus récemment Alec Georgen, Jonathan Ikoné et Odsonne Edouard, qui avaient triomphé à Doha en 2015.

QUAND **MENDY** RIME AVEC FILLES

La section féminine poursuit sa réorganisation. Après la nomination de Bruno Cheyrou au poste de directeur sportif en novembre, les Parisiennes ont vu arriver Bernard Mendy, fin décembre, dans un rôle d'assistant technique de l'entraîneur, Patrice Lair. Après une fin de carrière en Inde, l'ancien défenseur international des Rouge et Bleu (3 sélections) retrouve à 36 ans un club où il était arrivé comme joueur en 2000, en provenance de Caen. Mendy passera 8 saisons au PSG, disputant 247 matches (11 buts), toutes compétitions confondues, et remportant 2 Coupes de France (2004, 2006), 1 Coupe de la Ligue (2008) et 1 Coupe Intertoto (2001). En 2004, il avait également reçu le Trophée UNFP de meilleur défenseur latéral droit de Ligue 1.







OBRIGADO **RONALDINHO !**

C'est par la bouche de son frère que la nouvelle a été annoncée. *"Il s'arrête, c'est fini"*, a déclaré Roberto Assis dans les colonnes du quotidien brésilien *O Globo* pour révéler que Ronaldinho, à bientôt 38 ans (le 21 mars), avait officiellement mis un terme à sa carrière professionnelle. Champion du monde en 2002, vainqueur du *Ballon d'Or* en 2005, de la Ligue des champions en 2006, Ronaldinho aura évolué dans trois grands clubs européens, au Paris Saint-Germain (2001-2003), au FC Barcelone (2003-2008) et à l'AC Milan (2008-2011). Même si son passage en France n'a été couronné d'aucun trophée, l'ancien joueur formé au Gremio Porto Alegre s'est hissé au rang de légende de l'histoire du PSG, au fil de gestes lumineux et d'envolées d'un autre monde, comme son but à Guingamp (défaite 2-3, le 22 février 2003) ou sa course folle du Vélodrome pour mettre tout Marseille à l'envers (victoire 3-0, le 9 mars 2003). En janvier 2017, Ronaldinho était revenu au Parc des Princes donner le coup d'envoi du sommet de L1 entre le PSG et Monaco (1-1), recevant l'immense ovation d'un public qui le gardera à jamais dans son cœur. Sur son compte Instagram, Neymar Jr a rendu un bel hommage à son aîné : *"Quel honneur d'avoir fait partie de ton histoire. Je me souviendrai toujours de ta joie sur le terrain. Tu as laissé un héritage qui sera difficile à battre dans l'art du football. Merci pour tout ce que tu as fait pour les amateurs de football…"*

CENTRE DE POISSY : NOUVELLE AVANCÉE

C'est une étape majeure qui a de nouveau été franchie par le Paris Saint-Germain sur le chemin de son projet d'excellence. Le 18 janvier, le club a déposé le permis de construire de son futur centre d'entrainement et de formation qui doit ouvrir ses portes à Poissy, dans les Yvelines, à l'horizon 2020. Première infrastructure conçue à 100% par le Club, ce centre sera le pilier de la stratégie et de la performance sportive du Paris Saint-Germain et un élément fondamental de son identité pour les générations à venir. Le centre d'entrainement et de formation réunira le football masculin, le handball et le judo, et accueillera aussi bien les professionnels que les jeunes dès l'âge de 7 ans de l'Association, de la préformation et de la formation. Un stade d'une capacité de 3 000 à 5 000 places sera également créé. La Fondation Paris Saint-Germain y installera une troisième Ecole Rouge & Bleu proposant un programme pédagogique "après-l'école" innovant qui mêle activités sportives et éducatives.



Un Parisien sera bientôt à l'honneur de *FourFourTwo*, le magazine de football basé à Londres, qui décline ses éditions dans douze pays, dont la France. Kylian Mbappé a été choisi par *FourFourTwo* pour la couverture du numéro qui sortira le 7 mars prochain. L'international français (10 sélections, 1 but), qui vient de fêter ses 19 ans le 20 décembre, sera la tête d'affiche d'un magazine consacré en grande partie aux meilleurs jeunes joueurs de la planète.

LA COUV' DE ***FOURFOURTWO*** **POUR KYLIAN**



NIKOS ALIAGAS, MICHAËL YOUN ET MICHEL CYMES EN ENTRETIEN AU PARC

Déjà sollicité pour des tournages de films et de documentaires, le Parc des Princes est le lieu que le comédien Michaël Youn a choisi, le 30 janvier, pour l'enregistrement de son interview par Nikos Aliagas diffusée quelques jours plus tard dans l'émission *50' inside*. Supporter déclaré du Paris Saint-Germain, l'humoriste s'est prêté au jeu d'un portrait en cinq dates qui ont marqué sa vie personnelle et professionnelle. Début février, c'est un autre grand fan du PSG, Michel Cymes, qui a répondu aux questions de *Canal+* dans le cadre majestueux du Parc. Le médecin le plus célèbre du PAF a été interrogé sur ses souvenirs du match mythique face au Real Madrid en Coupe de l'UEFA (4-1). Ce 18 mars 1993, Michel Cymes était présent au Parc des Princes pour assister à l'exploit des Parisiens.





LE PSG EN LIEN AVEC LES AVEUGLES

Le 24 janvier, à l'occasion du 16e de finale de Coupe de France disputé face à Guingamp (4-2), le Paris Saint-Germain a invité au Parc des Princes 30 élèves de l'Institut National des Jeunes Aveugles à assister à la rencontre. Créé en 1785 et placé sous la tutelle du Ministère des Affaires sociales et de la Santé, l'INJA a pour mission d'être, pour les jeunes déficients visuels, une porte d'entrée dans le monde des voyants. Lors de cette rencontre de Coupe de France, les personnes malvoyantes ont pu bénéficier de commentaires en audiodescription, un service proposé par le PSG lors de chaque match à domicile, depuis le 29 janvier 2017, sur la fréquence 107.9 FM des smartphones équipés d'un logiciel Androïd.

Une semaine plus tard, au Camp des Loges, le centre de formation du PSG a, de son côté, accueilli l'équipe nationale de cécifoot, le football adapté aux déficients visuels. Cette rencontre visait à sensibiliser les jeunes Rouge et Bleu aux spécificités et aux enjeux de cette discipline handisport et, plus largement, à la place du handicap dans la société. Les yeux bandés, les U19 et U17 parisiens ont participé à plusieurs ateliers et confrontations après avoir longuement échangé avec la délégation du cécifoot.

RODRIGO CORRALES

Entretien réalisé par Juliette CAROUGE

"NOUS SOMMES ENTRÉS DANS L'HISTOIRE"

DE TOUT LE CONTINGENT DES INTERNATIONAUX DU PARIS SAINT-GERMAIN PARTIS DISPUTER LE 13e CHAMPIONNAT D'EUROPE EN CROATIE (DU 12 AU 28 JANVIER), RODRIGO CORRALES N'ÉTAIT PAS FORCÉMENT FAVORI POUR DÉCROCHER LE TITRE SUPRÊME. APRÈS UN ULTIME CHOC AU PREMIER TOUR CONTRE L'ALLEMAGNE D'UWE GENSHEIMER (37-21), LA DOUBLURE DE THIERRY OMEYER CHEZ LES ROUGE ET BLEU ÉTAIT DANS LE BUT DE LA ROJA QUI A MIS FIN AUX RÊVES DE L'ÉQUIPE DE FRANCE EN DEMI-FINALE (27-23). AVANT DE VOIR SON ÉQUIPE ATTEINDRE LE NIRVANA À L'ISSUE DE LA FINALE DISPUTÉE, À ZAGREB, CONTRE LA SUÈDE DE JESPER NIELSEN (29-23) DEVANT 9 000 SPECTATEURS. UNE ÉMOTION QUE LE GARDIEN DE 27 ANS (29 SÉLECTIONS) REVISITE AVEC *AU CŒUR DU CLUB*.

Rodrigo, félicitations pour ton titre de champion d'Europe. C'est ta première médaille lors d'une compétition internationale, c'est aussi le premier titre européen de la Roja. Quelle est la saveur de cette médaille ?
Cette médaille est incroyable ! Je n'oublierai jamais cet Euro. Cette équipe d'Espagne, c'est plus qu'une simple équipe, nous sommes un groupe d'amis. Nous avons débuté en sélections de jeunes ensemble et, aujourd'hui, nous sommes champions d'Europe. C'est fabuleux de partager de tels moments. Nous sommes entrés dans l'histoire du handball espagnol. Notre titre est une étape importante en vue des futurs horizons.

Avant de débuter la compétition en Croatie, l'Espagne s'était-elle fixée comme objectif de remporter le titre ?
Franchement ? Notre objectif était le même que l'an passé, lors du mondial en France : les demi-finales. L'année dernière, nous avions été éliminés par la Croatie, en perdant par un but d'écart. Cette année, nous voulions arriver à cet Euro avec la même envie, mais avec plus de repères tactiques afin d'être prêts à affronter toute situation. Depuis la première minute de la compétition, tous les membres de l'équipe étaient prêts, nous avions l'envie, la passion... Et nous avons gagné !

Votre défaite, en début de parcours, face à la Slovénie, vous a-t-elle boosté pour la suite de la compétition ?
Oui, complètement. Nous devions gagner ce match, mais les Slovènes ont été très bons et nous avons eu beaucoup de difficulté en attaque. Nous en sommes ressortis très frustrés. A la fin de cette rencontre, les cadres ont pris la parole pour dire que la compétition n'était pas finie, que nous n'aurions plus le droit à la moindre erreur.

Le deuxième gardien espagnol, Gonzalo, s'est blessé en quart de finale face à l'Allemagne. Tu savais donc que tu serais titulaire lors de la demi-finale face aux Français, favoris de la compétition… Comment as-tu préparé ce match particulier ?
C'était une vraie opportunité ! J'ai préparé ce match avec beaucoup de sérieux. C'est une chance de pouvoir jouer ce genre de rencontre. Être sur le terrain, c'était incroyable. Et le plus important était de gagner, ce que nous sommes parvenus à réaliser.

Qu'as-tu ressenti, en tant que Parisien, à l'idée d'affronter les frères Karabatic, Luc Abalo et Nedim Remili, ces joueurs dont tu connais parfaitement les caractéristiques ?
Effectivement, ces joueurs sont mes coéquipiers en club et beaucoup de personnes me l'ont fait remarquer (rires) ! Mais, en match, c'est toujours différent. Nous connaissons tous les qualités individuelles des Français. J'ai analysé leurs mouvements comme je le fais avant chaque match, quel que soit l'adversaire. Ce jour-là, nous avons surtout accompli un très gros match défensif. Nous avons réussi à faire déjouer cette équipe de France grâce à un travail collectif.

Lors de la finale face à la Suède, un sommet un peu inattendu, l'Espagne a d'abord été menée en première mi-temps, avant de reprendre le dessus. Quel a été



le poids de vos qualités défensives durant cette compétition ?
Notre première période s'est avérée, en effet, très difficile. Les Suédois ont réussi à mettre beaucoup de rythme et à se sentir très à l'aise dans leur jeu, tout ce que nous voulions éviter au départ ! Finalement, nous nous sommes repris en deuxième mi-temps, nous avons réussi à "casser" le match grâce à deux-trois arrêts importants, mais aussi grâce à beaucoup plus d'efforts défensifs. Durant toute la compétition, nous avons analysé les mouvements de chacun de nos adversaires. Nous voulions défendre en rythme, ce qui nous a permis de récupérer beaucoup de ballons et donc d'être décisifs en attaque. Lors de nos matches face à l'Allemagne, face à la France ou encore durant la deuxième mi-temps de cette finale, nous voulions perturber le jeu adverse.

"AVEC PARIS, NOUS VOULONS TOUT GAGNER "

Quel a été votre moment le plus fort lors de la compétition ?
Ce fut vraiment ce match face à l'Allemagne. D'abord, à cause de la blessure de Gonzalo, car je me suis retrouvé seul gardien pour ce match. Je n'avais pas le droit à l'erreur… Même si je savais que j'avais le soutien et la confiance de toute mon équipe, j'ai porté beaucoup de responsabilités à ce moment-là. Nous avons achevé ce match par une victoire synonyme de qualification pour les demi-finales, et ce fut donc le scénario idéal. En plus, c'était le jour de mon anniversaire ! L'an passé, nous avions perdu face à la Croatie à cette même date ! J'avais passé une journée d'anniversaire horrible, je ne voulais surtout pas que cela se reproduise (rires).



Le jour du sacre, lorsque le coup de sifflet final a retenti, quelle a été votre premier sentiment ?
C'était un moment spécial, j'avais conscience du privilège de vivre cette situation, cette joie. J'ai repensé à tout le travail que j'ai accompli pour arriver jusqu'ici, mais aussi à toute les personnes qui m'ont aidé à réaliser ce rêve et à connaître ce moment. Je n'aime pas vraiment en parler, mais j'aurais vraiment aimé partager ces instants avec mon père, que j'ai perdu quand j'étais plus jeune. C'est mon premier titre important avec l'Espagne, j'aurais aimé qu'il soit là... Mais, assurément, je n'oublierai jamais ce moment.

Avez-vous reçu des messages de félicitations de vos coéquipiers parisiens ?
Oui, j'en ai reçu beaucoup ! De Mikki (Hansen), de Nikola (Karabatic) et… même Jesper Nielsen m'a envoyé un message après notre finale ! Ça m'a fait très plaisir de recevoir leurs félicitations. Après chaque match, je recevais des sms. Pour moi, ils sont tous des grands sportifs que j'admire. Recevoir des messages de félicitations de la part de mes coéquipiers parisiens champions olympiques, champions du monde… Cela prouve qu'ils sont de grands messieurs. C'est la classe.

Pour finir, comment le champion d'Europe que tu es aborde-t-il les enjeux de la deuxième partie de saison du Paris Saint-Germain ?
Je me sens très bien... Cet Euro m'a apporté beaucoup de confiance. La deuxième partie de saison ne sera pas facile, nous avons beaucoup de matches, beaucoup de titres à essayer de remporter car nous voulons tout gagner. Il ne nous faudra perdre aucun match, notamment en Championnat. En Ligue des champions, nous devons continuer sur la même voie, avec la même motivation, la même ambition de la remporter. Nous sommes conscients que nous allons devoir tout donner.

OMEYER CONSEILS D'EXPERT

Par Matthieu BRELLE-ANDRADE

DU HAUT DE SES 41 ANS ET D'UN PALMARÈS RICHE DE PLUS DE 50 TITRES, THIERRY OMEYER EST UN MONUMENT DU SPORT FRANÇAIS, QUI FORCE L'ADMIRATION PAR SA LONGÉVITÉ AU PLUS HAUT NIVEAU. À L'HEURE OÙ L'INUSABLE TITI VIENT DE PROLONGER SON CONTRAT JUSQU'EN 2022 (COMME 2019 COMME JOUEUR, PUIS DANS LE STAFF TECHNIQUE), CELUI QUI A ÉTÉ ÉLU MEILLEUR JOUEUR DU MONDE EN 2008 PAR L'IHF DÉCRYPTE SA MÉTHODE DE PRÉPARATION.

L'IMPORTANCE DE LA PRÉPARATION PHYSIQUE

"Aujourd'hui, la préparation physique représente une part très importante du sport de haut niveau, et du handball en particulier. Il faut évidemment être doué tactiquement et techniquement, mais l'aspect physique ne doit pas être négligé. Le calendrier des matches est désormais plus dense et les joueurs sont de plus en plus forts. Pour être en mesure de gagner les duels, il est nécessaire d'être plus puissant qu'auparavant. On peut prétendre être un très bon joueur uniquement si on est un athlète complet et si on travaille sérieusement dans tous ces domaines."

LA PRÉPARATION D'AVANT-SAISON

"Une grosse partie de la préparation physique se fait en début de saison. C'est vraiment la partie la plus importante. Pendant cette période, nous travaillons sur les fondations avec une charge de travail assez importante. Nous en avons la possibilité avant que les matchs ne reprennent. Même si je suis gardien, j'ai toujours aimé travailler comme les joueurs de champ. C'est valable en préparation physique, je préfère ne pas me dissocier du reste du collectif. Ça me permet ensuite de me sentir bien physiquement, d'avoir suffisamment de "caisse" pour tenir toute la saison et enchainer les matchs sans blessure. Une fois que la saison est lancée, l'enjeu est d'entretenir ce qui a été acquis pendant la préparation physique."



L'ENTRETIEN PENDANT LA SAISON

"Avec un rythme de deux matches par semaine, nous n'avons pas vraiment le temps de faire de la musculation une fois que la saison est lancée. Entre les rencontres, je suis des protocoles en fonction des pépins ou des légers déficits que je peux avoir. Il faut savoir se gérer et bien se connaitre pour prévenir au maximum les blessures. Entretenir la machine passe par un travail régulier. J'y consacre donc une trentaine de minutes en salle de musculation avant les entraînements."

LA PRÉPARATION D'AVANT-MATCH

"Nous effectuons le même échauffement avant chaque match, les mêmes exercices. Il y a d'abord une dizaine de minutes en commun, puis une autre dizaine de minutes plus spécifiques pour nous, les gardiens. Je profite de ce créneau pour faire des assouplissements, des exercices de lever de jambes, de préparation des bras et d'explosivité. Au-delà de la préparation de son corps pour le match, il faut aussi se préparer mentalement. Je fais généralement un travail vidéo la veille du match, avec parfois un rappel le jour de la rencontre. J'analyse les spécificités des tireurs que je vais rencontrer et j'essaie de déceler leurs stéréotypes au moment du tir. Cet exercice me permet de rentrer progressivement dans la rencontre."

LA NUTRITION

"Je fais attention à ce que je mange toute la semaine. Je me fais plaisir de temps en temps mais, plus le match approche, plus je suis vigilant sur mon alimentation. Ça n'aurait aucun intérêt de manger sainement la veille et le jour du match si ça n'a pas été le cas pendant le reste de la semaine. J'ai une alimentation assez variée, j'essaie de manger de tout. Avec l'âge, j'apprécie beaucoup plus les fruits et les légumes. J'en mange davantage que lorsque j'avais quinze ans."

LA RÉCUPÉRATION

"Au Paris Saint-Germain, nous avons la chance de disposer de très bonnes conditions en matière de récupération. Nous pouvons compter sur la présence de trois kinés à tous les entraînements. Je les sollicite toujours, même quand je ne suis pas blessé. Je me fais masser quasiment quotidiennement, y compris les veilles et les lendemains de match. Le but est de faire de la prévention et de traiter les petites douleurs qui peuvent apparaitre au fur et à mesure de la saison. Le club est très bien équipé avec un bain froid, un sauna, un jacuzzi ou encore une cabine de cryothérapie. Après les rencontres, j'essaie de dormir le plus vite possible, même si ce n'est pas toujours évident !"

LES SPÉCIFICITÉS DU GARDIEN

"Actuellement, il y a une vraie évolution au poste de gardien. Au-delà de la technique, il faut maintenant être capable de sortir et de rentrer rapidement sur le terrain. Cela demande plus de capacité au niveau cardio qu'à une certaine époque. Il faut aussi mettre l'accent sur l'explosivité sur les courtes distances. Le but mesure trois mètres de large, ce qui implique d'être le plus dynamique et tonique possible. Pour y parvenir, le travail d'échelle s'avère très efficace. Quand je regarde les jeunes gardiens, je m'aperçois qu'il y a parfois des manques au niveau de la souplesse, du gainage ou encore de la tonicité musculaire. Ce sont des éléments qu'il faut travailler tous les jours à l'entraînement. Par exemple, quand on travaille sur un but et que j'ai un temps mort, j'en profite pour faire des exercices d'abdominaux et d'assouplissements."

LE TRAVAIL… PENDANT LES VACANCES

"Pendant les vacances, j'ai pris l'habitude de m'entretenir et de continuer à pratiquer du sport. C'est un bon moyen d'arriver en forme à la reprise et d'encaisser la préparation. Il faut permettre à son corps de se régénérer mais il ne faut pas rester totalement inactif. Lorsqu'il y a cinq semaines de trêve estivale, il est judicieux de reprendre une activité physique après avoir pris une semaine, voire dix jours pour récupérer. Il n'est pas forcément nécessaire que ce soit trop intensif, le but n'étant pas de réaliser une préparation avant la préparation. Mais pour arriver en bonne forme, je conseillerais trois ou quatre séances par semaine. Personnellement, j'en profite pour pratiquer tous les jours d'autres sports, comme le tennis. Ça me permet d'allier activité physique, plaisir et compétition. Je fais également quelques footings. En complément, je m'attache à faire des exercices de gainage, de renforcement du haut et du bas du corps. Avec l'expérience, je me suis construit une routine pour travailler toutes les parties du corps."







Par Édouard CHEVALIER

LE PSG eSports DANS LA PEAU

EN SPORT ÉLECTRONIQUE AUSSI, PARIS BÉNÉFICIE D'UN RÉSERVOIR DE FANS ! LANCÉE EN OCTOBRE 2016, LA STRUCTURE PSG ESPORTS S'APPUIE EN COMPÉTITION SUR DES SUPPORTERS QUI VIBRENT POUR LEURS GAMERS FAVORIS. PORTRAIT DE L'UN DES PLUS FERVENTS D'ENTRE EUX : MINH-TRI NGUYEN.

Début novembre 2017, Lucas "DaXe" Cuillerier, joueur *Fifa* du PSG eSports, s'adjuge l'ESWC à la Paris Games Week, au terme d'une finale épique. Porte de Versailles, le maestro du joystick inverse la tendance - mené 1-3 après la manche aller, "DaXe" gagne 4-1 au retour - et s'offre l'un des tournois les plus courus du circuit. Sous les yeux de son clan, mais aussi de ses partisans.
En contrebas de la grande scène du Parc des Expositions, Minh-Tri Nguyen, 15 ans, a vécu ce dénouement en apnée. *"J'ai assisté aux cinq journées de cette Paris Games Week, en suivant au plus près les joueurs parisiens, avec un scénario magique à la clé pour "DaXe". Sur cette étape parisienne, il a soulevé pour la deuxième année consécutive un trophée s'apparentant à la Coupe du monde. À 17 ans, c'est géant… J'ai vibré sur chacune de ses actions et, sur le but de la délivrance, j'ai carrément exulté ! Presque comme dans un stade…"*
Rayon décibels, le volume sonore est encore loin de rivaliser avec le Parc. Il n'empêche que la greffe a pris chez des gamers avertis. À commencer par Minh-Tri : *"Il n'existe pas encore de groupes de supporters officiels sur FIFA en France. Je vis donc ma passion à titre personnel, au contact d'autres connaisseurs. A contrario, en Asie, certaines épreuves de esports attirent 40 000 personnes ! On joue à guichets fermés dans des salles surchauffées, avec de véritables kops ! Ça laisse rêveur…"* En attendant que la fièvre se répande sur le Vieux Continent, le lycéen d'Ivry cultive en soliste son affection pour "DaXe" et "ManiiKa", les deux étoiles du PSG eSports. *"Impossible de les départager… C'est comme si on me demandait de choisir entre Neymar et Mbappé ! Paris a la chance de compter dans son effectif Fifa deux pépites. Ils sont jeunes, Français. Inévitablement, je m'identifie à eux. Je suis tous leurs résultats depuis deux ans, j'analyse leur système de jeu aussi. En plus, ils restent très accessibles."*

"AVEC LES SUPPORTERS DU PSG FOOTBALL, ON PORTE LE MÊME MAILLOT !"

Lors de leur passage dans la capitale, les deux champions ont pris la pose avec leur fan. *"Au-delà d'être plaisante, cette proximité avec les joueurs peut s'avérer payante car ils m'ont glissé de précieux conseils ! La très grande majorité des supporters sont eux-mêmes pratiquants. Me concernant, je joue à FIFA sur FUT Champions (le mode compétitif) à raison de dix heures par semaine. J'ai débuté les jeux vidéo à l'âge de 4 ans et je rêve de devenir un jour professionnel…"* Pour nourrir cette ambition, le jeune homme s'appuiera sur un esprit de compétiteur bien trempé, lui qui collectionne les médailles nationales en Vo Thuat, un art martial vietnamien. En attendant un éventuel avènement, Minh-Tri continuera de vivre sa passion par procuration. En 2019, il ambitionne de suivre les Parisiens sur un tournoi, peut-être à Barcelone, théâtre annuel du premier rendez-vous majeur pour les top players FIFA. Autre fil conducteur de sa saison : scruter sur Twitter les perfs' de l'équipe Rocket League du PSG, constituée en septembre 2017 et désormais engagée en Championship Series Europe. *"J'adore ce jeu, qui combine les univers de l'automobile et du football. Trois mois seulement après sa création, la franchise parisienne se place dans le top 6 mondial et vient de remporter en janvier son premier titre international, à Leipzig. Ça promet !"* Son affection sans borne, Minh-Tri la résume dans une formule : *"Avec les supporters parisiens de football, on n'a pas la même passion… mais on a le même maillot."* Même s'il peut sembler encore confidentiel, le rapport des fans d'eSport à l'emblème Rouge et Bleu n'en est pas moins fusionnel !

NE RATEZ RIEN DE 2018, L'ANNÉE PSG...
... ABONNEZ-VOUS À PARIS SAINT-GERMAIN
AU CŒUR DU CLUB



POUR SEULEMENT ~~29,40 €~~ **24 €**
SOIT PRÈS DE 20% D'ÉCONOMIE [1]

MyParis SAINT-GERMAIN

19€
SI VOUS ÊTES MEMBRE DE MyParis SAINT-GERMAIN [4]

PRODUIT	NOMBRE DE NUMÉROS	VALEUR EN KIOSQUE [1]	PAIEMENT EN 1 FOIS [2]
PARIS SAINT-GERMAIN AU CŒUR DU CLUB	6	29,40 €	24 €
TARIF SPÉCIAL MyParis SAINT-GERMAIN	6	29,40 €	19 €

☐ JE PAYE PAR CHÈQUE À L'ORDRE DE PFO
☐ JE PAYE PAR CARTE BANCAIRE *(remplir le cadre ci-dessous)*



N° ____

Expire fin ____ Clé [3] ____

SI VOUS FAITES PARTIE DE **MYPARIS SAINT-GERMAIN** [4], MERCI D'INSCRIRE VOTRE N° DE MEMBRE CI-APRÈS (VÉRIFICATION FAITE AUPRÈS DU CLUB) :

SIGNATURE OBLIGATOIRE

NOM :
PRÉNOM :
ADRESSE :
VILLE :
CODE POSTAL : PAYS :
E-MAIL :
TÉL. : DATE DE NAISSANCE :

PARIS SAINT-GERMAIN 159

(1) Prix total annuel basé sur 6 magazines classiques à 4,90 € le numéro (prix de vente en kiosque constaté).
(2) Paiement par chèque ou carte bancaire. (3) clé : les 3 derniers chiffres figurant au dos de votre carte bancaire.
(4) Vérification faite auprès du club.

À RETOURNER ACCOMPAGNÉ DU RÈGLEMENT SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE À :

PARIS SAINT-GERMAIN AU CŒUR DU CLUB - SERVICE ABONNEMENTS - BP 25244 - 72005 LE MANS CEDEX 1
RENSEIGNEMENTS ABONNÉS : TÉL. 02 43 39 16 20 - MAIL : L.CUASNET@HANDACTION.COM

OFFRE OUVERTE À NOS ABONNÉS ACTUELS, POUR TOUT RÉABONNEMENT ANTICIPÉ OU À TERME


*Bonjour Demain
À Dubai
LE SPECTACLE
est quotidien
FAITES PLUS QUE VISITER LE MONDE, VIVEZ-LE.
Des chevauchées sur les dunes aux sauts en parachute au-dessus de Palm Island, l'aventure vous attend à Dubai. Réservez dès maintenant votre vol sur emirates.fr
Hello Tomorrow*
Emirates